

Abonnements par la poste :

Edition quotidienne	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$5 00
UNION POSTALE	8 00
Edition hebdomadaire	
CANADA	\$2 00
ETATS-UNIS	2 50
UNION POSTALE	3 00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

Rédaction et administration :

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TELEPHONES :

ADMINISTRATION: Main 7461

RÉDACTION: Main 7460

FAIS CE QUE DOIS !

LA BOUTEILLE À L'ENCRE

La bouteille à l'encre, s'il faut en croire les dépêches de ce matin, c'est l'état actuel de l'Imperial War Cabinet, et partant de nos propres représentants à Londres.

A Ottawa, on ne s'est guère préoccupé de cette question, mais, à Londres, la présence côte à côte des membres du War Cabinet britannique (le conseil des Cinq composé de MM. Lloyd George, Bônar Law, Henderson, de lord Curzon et de lord Milner) et des premiers ministres des colonies a suscité de plus vives curiosités. On a voulu savoir quels sont, exactement, le caractère et la portée de l'institution nouvelle.

M. Rowntree, député, a posé au gouvernement la question suivante: "Le cabinet de guerre impérial (Imperial War Cabinet) est-il un corps exécutif, ou simplement un corps consultatif comme le conseil de guerre (Imperial War Council) impérial?" — On n'a pas oublié comment, M. Borden ayant paru attacher à la présence d'un représentant canadien dans ce dernier conseil une importance exagérée, M. Harcourt, alors secrétaire d'Etat aux Colonies, remit proprement les choses au point, nous rappela que le conseil était purement consultatif et que la direction effective, et exclusive, appartenait au cabinet britannique, responsable aux seules chambres britanniques.

A la question de M. Rowntree, le chancelier de l'Echiquier, M. Bonar Law, a répondu de façon quasi-sybilline: "Le cabinet de guerre impérial est à la fois exécutif et consultatif, la nature de ses fonctions étant déterminée par celle des questions débattues."

Pour vague que fut la réponse, et vaste la zone d'inconnu qu'elle laisse subsister, elle fixait tout de même un point et posait un problème très grave.

Elle établissait que, pour le règlement de certaines questions, ce corps composé de représentants du Royaume-Uni et des colonies (donc, pour une partie, d'hommes dégagés de toute responsabilité envers le parlement et le corps électoral britanniques) a un caractère exécutif, est, en fait, un vrai ministère. Et tout de suite, devant l'esprit britannique, se posait cette question: quelle est la situation de ce nouveau comité exécutif, de ce semi-ministère, au regard du cabinet des Cinq, du groupe purement britannique que peuvent atteindre notre surveillance et notre contrôle, que nous pouvons briser demain? Lui est-il supérieur ou subordonné?

Un autre député, M. Morrell, a posé la question en termes précis: "S'il [le cabinet de guerre impérial] est exécutif, quelle est sa situation au regard du Cabinet de Guerre des Cinq? Lui est-il supérieur ou subordonné?" M. Bonar Law a répondu, cette fois, de façon plus que sybilline: "Il est difficile et pas très désirable de définir les relations qui sont entièrement amicales."

Conclusion pratique: ni le public britannique, ni celui des colonies, ne sauront quand leurs représentants donnent des avis ou prennent des décisions; et, quand ils prendront des décisions, on ignorera pareillement si ces décisions, sanctionnées par les membres du War Cabinet britannique et les premiers ministres coloniaux, sont ou non supérieures à celles de ce War Cabinet.

"Il est difficile et pas très désirable — difficult and not very desirable" — de débrouiller ces choses-là, nous déclare tranquillement M. Bonar Law.

Nous sommes curieux de savoir si les députés britanniques — et les coloniaux — se contenteront longtemps de cette fin de non-recevoir, s'ils seront longtemps satisfaits de s'entendre dire, et de redire: C'est noir, très noir, mais il vaut mieux ne pas regarder ce qu'il y a au fond...

Omer HEROUX.

CHRONIQUE MUNICIPALE

C'était prévu. Grâce à l'incurie de l'administration, les rues sont dans un état de malpropreté infecte. Sauf les deux ou trois artères principales où les puissantes charrettes du tramway rejettent la neige à mesure qu'elle tombe, de chaque côté de la chaussée, laquelle les camions de la ville transportent ensuite aux égouts, les voies publiques sont une suite ininterrompue de fondrières. Jamais, avec la somme que les commissaires viennent de voter au service de la voirie, il ne sera possible de venir à bout d'un travail aussi considérable; à vrai dire, comme le faisait observer l'échevin de Laurier — combien changé depuis qu'il proposait de laisser jouer au soleil le rôle de grand voyer — tous les appareils de la ville, si on les faisait fonctionner jour et nuit, ne suffiraient pas à la tâche.

Les journaux ont tous signalé ce danger: les échevins sont revenus à la charge. A l'une des dernières séances du conseil l'un d'eux parlait de caves inondées; il était bien au-dessous de la vérité. Ce ne sont pas quelques caves isolées mais des quartiers entiers qui subissent des dégâts. Les passants souffrent d'inconvénients sans nombre. En certains endroits, désespérant d'obtenir à temps l'aide de la ville, les propriétaires ont mis eux-mêmes la main à la pelle. Conséquence: dans la vase de glace vive creusée devant leur porte l'eau s'est accumulée et y forme des flaques profondes de plusieurs pouces. Une chute en cet endroit peut occasionner un bain dont la fraîcheur surprend, depuis surtout que le vent s'est remis à souffler de l'ouest. Les grandes personnes y font attention à la rigueur et tâchent de contourner ces obstacles de même que ceux qui présentent toutes les traverses. Mais les enfants, avec l'insouciance de leur âge, les recherchent. L'eau passe par-dessus leurs coudes, mouille leurs chaussures et les voit pris de fièvre, de grippe, de rhumes, qui se soldent en jolis comptes de sirop et de poudres fébrifuges, chez le pharmacien. Dans quelques jours, si le soleil ne nous boude pas, on verra dans les artères principales la couche épaisse de fumier se dessécher du côté exposé à l'ardeur de l'astre amant de M. Turbot. Le vent passant sur cette mer de soleil, soulevera des vagues d'une poussière malsainement, mais c'est encore la son moins mal. Les malaises les plus considérables ce n'est pas à l'odorat que le fumier les cause, mais aux organes respiratoires qu'il emplit de bacilles meurtriers.

Sans compter les inconvénients les plus apparents causés par la poussière et les flaques d'eau, que de maladies y auront puisé leur origine! Voilà pour les piétons. Les chevaux — pauvres haridelles qui es-

suient à ce moment de l'année plus de coups de fouet qu'en aucune autre saison — s'ils avaient droit de vote (ce qui viendrait peut-être avec l'extension indéfinie du suffrage universel) ne soutiendraient pas le bureau des commissaires actuel. Leur cuisante échine leur rappellerait quelle est la cause première des brutalités qu'ils subissent.

Les piétons se réjouissent de trouver ici et là une rue propre ou relativement, de beaucoup en avance sur les autres, mais il n'en va pas de même chez les camionneurs. Ils doivent longuement hésiter le matin sur le genre de véhicule qu'ils prendront à la remise. Sera-ce un traineau ou une voiture? Plus nombreux sont les rues où les lisses seraient encore d'un usage plus commode, mais comme il est impossible de parcourir une grande partie de la ville sans rencontrer une artère où la neige est totalement disparue, ils hésitent. S'ils optent pour le traineau, il leur faudra, rue Saint-Denis, faire retentir l'air de coups de fouets et de jurons pendant que leurs bêtes, résignées et harassées, tireront du collier. S'ils prennent la voiture roulante, ils s'exposent à des chutes, à des panaches, à des dégâts dans les rues moins fréquentées.

Ces malencontreux état de choses, qui se reproduit tous les ans, doit cesser. On se plaint du manque de fonds. Ce n'est pas le moment d'y pourvoir. La fonte des neiges revient à date à peu près fixe et c'est avant qu'il faut prévoir les moyens à prendre pour y parer. Autrement, que nous sert d'avoir un gouvernement municipal?

Que sert en outre à M. Côté de se vanter d'avoir épargné quatre millions de dollars dans le département des travaux publics, si ces épargnes sont toutes aussi intelligemment opérées que celle qu'on pratique à l'heure actuelle sur l'enlèvement de la neige?

Par ailleurs, quelle que soit la somme dont on dispose, il y avait aussi à choisir le moment où devaient commencer les travaux de nettoyage: à l'heure actuelle, c'est déjà s'y prendre trop tard. On a perdu un temps précieux.

Dans quelques semaines, la même chose se reproduira au sujet du nettoyage des rues. On prétextera que la charte ne permet pas de dépenser d'argent avant une date fixe, et en attendant l'arrivée de celle-ci les contribuables devront avaler autant de poussière que le vent leur en soufflera.

A la vérité, il y aurait dans la voirie une réforme radicale à opérer. On devrait, ainsi que cela se pratique en certaines villes, donner au bureau d'hygiène autorité absolue de décréter quand les travaux doivent commencer et de dépenser telle somme qui sera jugée nécessaire pour effectuer le nettoyage complet. C'est, en définitive, une question d'hygiène.

LA GLACE

L'augmentation du coût de la glace est chose certaine. M. le commis-

saire Ainey, prévoyant que bon nombre de familles devront en manquer cette année, a suggéré de créer des dépôts de distribution fonctionnant de la même façon que les Gouttes de lait. Il faut certes trouver un moyen de parer à la situation à laquelle les pauvres gens auront à faire face. Le lait frais est indispensable aux jeunes enfants, et sans glace la conservation de celui-ci est impossible, dès l'arrivée des chaleurs.

Qu'on se rallie au projet de M. Ainey, un peu vague pour le moment, mais qui sans doute est parfait, ou qu'on en préconise un autre: l'important en tout cas c'est la diligence. On parlera sans doute de faire des enquêtes pour connaître le bien-fondé des prétentions des marchands de glace, cela pourra être utile. Mais l'expérience enseigne que les enquêtes se terminent d'ordinaire longtemps après que l'état de choses qui les avait provoquées a disparu. Il ne faut donc pas compter sur ce moyen pour réduire le coût de la glace, mais s'apprêter dès maintenant, avec le concours indispensable du docteur Boucher, à trouver une solution de façon à permettre l'approvisionnement des indigents pour cet été.

Il faut se hâter.

LES FIGAROS

Tout le monde s'associera au bonheur des garçons-coiffeurs. Ils réclamaient depuis deux ans le règlement que le conseil vient d'adopter. Les figaros vivaient un peu à rebours du reste de la population. La vie de famille ne leur était permise que les jours fériés et ils étaient astreints à une réclusion perpétuelle qui ne pouvait être que préjudiciable à leur santé physique comme morale. De plus, privés du libre emploi de leurs soirées, les plus intelligents et les plus laborieux d'entre eux se voyaient interdits l'accès de l'école du soir qui a permis à nombre d'artisans l'entrée d'une profession plus lucrative ou plus agréable ou, à tout le moins, le perfectionnement des rudiments d'instruction reçus pendant leur jeunesse scolaire.

Nous sommes d'autant plus heureux de féliciter le conseil que nous avons maintes fois réclamé la législation qu'il vient d'adopter.

A PROPOS DE L'ILE SAINTE-HELENE

A un moment où les finances municipales n'étaient déjà pas florissantes, on décida, poussé par cet irrésistible besoin de démagogie qui se fait sentir avec plus d'intensité à la veille des élections, la gratuité de la traversée de l'île Sainte-Hélène. Actuellement on propose de faire retourner à l'état de choses anciens: les adultes paieront à sous et les enfants passeront gratuitement.

Personne, ainsi que le note la Gazette de ce matin, ne s'objectera probablement là contre. La plupart des gens qui se rendent à l'île Sainte-Hélène sont en état de payer cinq sous.

Mais on aurait évité à la ville une dépense et aux commissaires, déjà surchargés de travail, deux débats inutiles si on avait fermé l'oreille, pour une fois, aux appels démagogiques de M. le maire. Et puis, voilà une des planches de sa plateforme de 1916 qui s'effondre...

Louis DUPIRE.

A LA CHAMBRE DE COMMERCE

Le conseil de la Chambre de commerce, une fois de plus, a refusé de s'occuper de la question de la mise en vigueur de la loi de la Milice, réclamée, dans les conditions que l'on sait, par le Board of Trade.

Raison: il estime que cela n'est point du ressort d'un corps chargé, comme la Chambre de commerce, de s'intéresser au progrès du commerce et de l'industrie au pays.

Et tout aussitôt il a pris connaissance d'un très remarquable rapport de M. Adélard Fortier, établissant que la diminution de la production agricole crée une situation très grave, qui réagit sur toute notre situation économique, et que la simple possibilité de la conscription aggraverait encore la désertion des campagnes.

"Depuis deux ans, a déclaré M. Fortier, en certains comtés de la province anglaise, dont Huntingdon, les cultivateurs qui autrefois avaient deux fils pour leur aider à cultiver, n'en ont plus qu'un. Devant la menace d'enrôlement forcé, et pour conserver son enfant, le père a envoyé travailler son fils au-delà des frontières américaines."

Et il a ajouté, s'élevant à des considérations générales: "Cette disparition de la main-d'œuvre est donc la cause de la diminution de la production agricole. Le mal est pire qu'on ne croit, et il est temps que nos gouvernants ouvrent les yeux."

Le conseil de la Chambre de commerce a trouvé ces observations très pratiques. Il a jugé qu'elles étaient du ressort de la Chambre, parce que l'industrie agricole est la plus importante de toutes, parce que la baisse de la production agricole, la diminution de la main-d'œuvre créent une situation qui réagirait sur toutes les industries, sur toutes les branches du commerce.

Comment ces messieurs peuvent-ils, après cela, juger qu'il ne leur appartient pas de s'occuper d'une proposition comme la mise en vigueur de la loi de la Milice, dont l'effet nécessaire serait de diminuer encore la production agricole, de raréfier davantage la main-d'œuvre, d'entraver le progrès industriel et de la seule possibilité leur est indiquée comme l'une des causes de la crise qu'ils déplorent, et qui les effraie? — O. H.

BILLET DU SOIR.

HORS-LES-MURS

(AQUARELLE)

Entre ses haies de murailles basses, la Via Appia traverse les trompeuses perspectives de la campagne romaine peuplée de ruines, de tombeaux et de tombeaux en ruines. La lumière y neige tout blanc et l'empli toute; elle en chasse l'ombre même de l'ombre et tout ce qui rappelle la fraîcheur. Sur l'argente oxydée des pierres brûlantes du chemin, des petits lézards verts et jaunes zigzaguent, vifs comme des éclairs; et la route est chaude, chaude.

Les maisons y sont rares, si tant est qu'on peut décorer d'un titre si pompeux, les taudis qui s'y élèvent, ou plutôt qui s'y écrasent. En voici un en juce, pour lequel la voie des empereurs fait un léger détour: je puis l'examiner de loin, en l'approchant: le chien, qui a entendu le bruit de mes pas sonores, jappe et se fait aussitôt, suffoqué par la chaleur sans doute, à l'abri d'un seuil.

Au-dessus d'un avant terreux, soutenu d'inégales colonnes, mais tout fleuri de girofles, une porte large et basse, avec la terre pendante de son seuil de pierre, bûche, vide et profonde comme une bouche sans dents. La façade l'épave, placardée des éplures d'un ciment noir, est sans fenêtres: on dirait qu'elle dort. Sur les côtés, en guise d'oreilles, rampent des escaliers bizarres qui grimpent d'un saut, s'agrippent à je ne sais quoi pour monter je ne sais où. Le toit de tuiles s'effondre, sur lequel pousent des foins, en cette saison de feu, secs: ce semble un vieux fœtus défoncé d'où s'échapperaient les méches revêches d'une tignasse blonde.

La route continue, ondulant, comme un serpent gris qui boirait à la mer, couché dans le gazon des prés. Là-bas, un long cyprès, que l'on dirait déguisé en cierge pascal, s'élève et monte très haut, sur lequel le soleil possible et ardent, brille.

Je fais la réflexion que, si je devais passer ici le soir, même par le plus beau clair de lune, je préférerais me trouver d'un bon bois. Je pense que cette demeure était déserte et abandonnée; il n'en est rien. Sur la haie poisseuse, des quenelles sèches, on grignote, qui me renseignent mieux qu'un recensement sur le genre, le nombre et l'espèce des localités. Le chien râle, probablement dans quelque coin; dans tous les cas, il a le génie de se faire entendre.

Le frère GILLES, o.f.m.

Rome, 1917.

BLOC - NOTES

Immigrants

M. Martin Gorman, l'agent américain d'immigration, à Montréal, faisait hier un plaidoyer en faveur de l'immigré, au American Women's Club, à Montréal. Il est certain que l'immigré n'est pas traité et considéré ici comme il le devrait être. Invité de toutes manières à venir à l'immigration, il y est délaissé, par l'Etat, dès qu'il y est débarqué. Les spéculateurs de toutes sortes l'exploitent et il n'a aucune protection contre eux. Des sociologues américains ont déjà maintes fois noté qu'il n'a de pires exploitateurs que des compatriotes arrivés en Amérique il y a dix ou quinze ans et qui s'enrichissent maintenant au détriment de leurs anciens concitoyens, grâce à la confiance que ceux-ci leur manifestent, isolés qu'ils sont à leur arrivée et confiants outre mesure en ceux qui sont de leur sang et parlent leur langue. Il nous est venu ici du 1er juillet 1900 au 31 mai 1914 exactement 2,906,022 immigrants: ils ne sont pas tous restés au Canada, mais deux millions à peu près s'y sont établis, complétant le problème des races et des langues et rendant encore plus embarrasante la question ouverte, puisque le socialisme et d'autres doctrines du même genre ont fait d'immenses progrès dans ces milieux manquant de saine direction. La négligence manifestée par l'Etat à l'endroit de ces nouveaux-venus n'a pas été pour les bien disposer envers nos gouvernants et nos corps politiques. Il ne serait pas trop tôt pour s'occuper d'eux autrement que pour en faire de grands nombres et pour reprocher à certains groupes, — ainsi ceux qui sont originaires d'Allemagne, d'Autriche-Hongrie, de Bulgarie, — leur présence parmi nous, qui les avons attirés ici. Dans un pays bien organisé, une saine immigration bien triée et suivie de près peut être excellente. La manœuvre dont nous avons pratiqué l'importation d'étrangers, depuis 1896 jusqu'à la guerre, fait qu'elle n'est cependant pas ici dans cette catégorie, et de par la faute de l'Etat. Que ne se prépare-t-il dès maintenant à l'immigration d'après-guerre, en refondant nos règlements d'immigration et en en confiant l'interprétation à une autre caste qu'à celle de politiciens ignares?

Cela paie

Tous les jours, on peut noter dans la chronique financière canadienne le nom de compagnies auxquelles la

guerre a apporté la prospérité. Hier, nous relevions le cas de la Steel Company of Canada dont les bénéfices sont de 800 pour cent plus élevés qu'en 1914 et qui, au dire d'une revue financière de Toronto, a maintenant dans ses coffres assez de profits de guerre pour pouvoir payer, s'il lui en prenait fantaisie, des dividendes ordinaires pendant la prochaine décennie, sans faire travailler ses usines. Aujourd'hui, il y a celui de la Canadian Westinghouse Company, dont les bénéfices nets pour l'exercice 1916 équivalent à 20 pour cent de son capital-actions. Un des membres du conseil de la défense nationale, aux Etats-Unis, disait l'autre jour à une agence de presse américaine: "Nous prendrions des mesures pour confisquer tous les profits de guerre extraordinaires ou pour empêcher qu'il s'en fasse." Ce sera l'objet d'un des premiers bills proposés à Washington, la semaine prochaine. Avant d'entrer en guerre, les Etats-Unis se préparaient à mettre à la raison les profits de guerre. Ici, on les a frappés, il y a un an, d'un impôt très bête, qui leur permet encore de toucher des bénéfices de 20 à 50 et même 75 pour cent. Nous sommes évidemment en retard. Quand nos ministres s'en aviseront-ils?

Un milliard

Le World, de New-York, proposait l'autre jour que les Etats-Unis, en reconnaissance de ce que fit la France pour les révoltes américaines à la fin du XVIIIe siècle, lui donnassent en pur cadeau la somme d'un milliard, équivalent de l'indemnité qu'elle payait à la Prusse à l'issue du traité de Francfort. Le Post estime que le projet d'un tel cadeau paraît prématuré. "Des propositions de cette espèce sont généralement de ce genre: se passer ou la France n'a demandé aucune assistance aux autres nations, elle suffit à ses frais de guerre seule et sans se plaindre; et, pour ce qui est de nous, nous ne savons pas encore quelles dépenses impérieuses et urgentes ne viendront pas épuiser dans la situation où nous nous trouvons", dit-il.

Sir Richard McBride

L'ancien premier ministre de la Colombie Britannique, sir Richard McBride, est maintenant représentant de sa province à Londres, où il fait des discours impérialistes. Le nouveau gouvernement colombien, libéral et qui a dû recueillir une succession politique fort embarrassée, chargée à fond par l'ancien premier ministre, a, paraît-il, selon les dépêches d'aujourd'hui, résolu d'annuler la nomination de sir Richard au poste qu'il occupe présentement et de le laisser sans travail. Il ne goûtera guère l'embaras ou cela le mettra. Mais, d'autre part, une telle action de la part du ministère Brewster, si elle semble tenir quelque peu de la vengeance, débarrasserait Londres d'un représentant canadien de plus ou moins de valeur personnelle, quelle que soit sa façon. Et si M. Rogers doit devenir notre délégué permanent dans le Royaume-Uni, comme la rumeur s'en accredit, il faut espérer que la Colombie Américaine nommera comme agent provincial dans les Iles Britanniques une personne d'un autre passé politique que notre ministre des Travaux publics ou que l'ancien premier ministre de la Colombie; sans quoi les Anglais, pour peu qu'ils devinent la vérité, auront une bien piètre idée de nos hommes politiques actuels. Pourrions-nous les en blâmer?

Et après

La Jeunesse conservatrice félicite l'autre jour M. Blondin de sa décision de s'enrôler pour le service d'outre-mer; hier soir, les conservateurs anglais de Westminster complimentaient également le ministre. Tout cela est bien. Mais il n'appart pas aux conservateurs de Westminster et encore moins les membres en vedette de la Jeunesse conservatrice s'empres- sés d'imiter M. Blondin. On avait bien vu que plusieurs de ces derniers le suivraient. Déjà, toutefois, certains des nommés ont nié la nouvelle, si d'autres ne se sont pas encore prononcés. Ces messieurs l'avaient, on ne voit pas encore qu'ils aient les œuvres. Ils approuvent le recrutement et le départ des autres. Mais ils veulent qu'on oublie qu'ils restent.

Sans gêne

Les marchands de glace suivent l'exemple des autres: ils veulent plus cher de leur marchandise. On aurait cru qu'après l'hiver rigoureux dont nous sortons, il y aurait une récolte extraordinaire de glace. Ces gens veulent nous faire croire que c'est faux et que jamais il n'a été plus difficile de "faire de la glace". L'absence de tout dégel ces mois-ci serait en partie la cause de cet état de choses. Les autres hivers, on nous disait: "Il faut payer la glace cher, les dégels empêchent qu'on en coupe autant qu'il en faudrait." Pas de dégel, qu'il y ait ou non, ces messieurs se moquent du public. Ils invoquent également, pour nous faire payer plus cher de la glace, si indispensable au temps des grandes chaleurs, surtout dans les familles où il y a des enfants, la rareté de la main-d'œuvre. A supposer qu'il soit ainsi, estimant-ils que cela se traduira par une forte hausse du prix de la glace, à la tonne? C'est risible. Le ministère du Travail, d'Ontario, se doit d'intervenir pour protéger le consommateur, déjà exploité de toutes parts; et la ville devrait prendre

des mesures adéquates pour procurer de la glace aux familles et aux quartiers pauvres, sans quoi la mortalité infantile augmentera, l'été prochain. Mais le consommateur s'aviserait-il enfin qu'il doit, lui aussi, travailler à se protéger, en formant des ligues, et qu'il ne lui faut pas compter uniquement sur ses gouvernants, trop pris par la guerre ou par la politiciaille municipale pour s'aviser qu'il existe des contribuables et des exploités?

Un sur mille

Dans un de ses romans, Alphonse Daudet peint à merveille les artistes lyriques qui s'imaginent avoir des millions dans la gorge et violent au moyen de tapages perpétuels. Il faut croire que le ténor irlandais McCormack a bien le million dans le gosier, puisqu'il vient d'acheter dans le Connecticut une villa de \$125,000, entourée de terrains superbes. Pour un artiste lyrique qui réussit, mille peinent à vivre comme les types bossés par Daudet, même s'ils ont de la voix et de l'art véritable.

La gomme d'épinette

Il n'y a pas trente ans, la fameuse gomme d'épinette, excellente pour les sirops pectoraux et dont on faisait aussi grand emploi, comme gomme à mâcher, se donnait à peu près pour rien, dans les magasins de campagne, où les hommes de chanter et les colons faisant de la terre en apportaient des quantités considérables, cueillie d'un tour de couteau à même le tronc des arbres résineux. Aujourd'hui, celle de deuxième qualité se vend fort bien \$1.50 et même \$2.00 la livre, aux pharmacies, constate un journal médical, et celles-ci en demandent à leur tour 25 sous l'once. Ceux qui font encore métier d'en ramasser, dans les bois, peuvent se faire un salaire de \$6 par jour, pendant la saison favorable. Quand on voulait autrefois expédier quelque peu poliment, dans notre province, on lui disait de s'en "aller à la gomme". Ce serait aujourd'hui l'envoyer faire un métier lucratif, une promenade payante. C'est peut-être à cause de cela que l'expression est en train de disparaître, comme la cueillette de la gomme, du resue.

La soie artificielle

La soie produite par les vers à soie ne suffit plus à la consommation générale. Des industriels y ont substitué, il y a quelques années, une soie artificielle, faite de fibre de certaines plantes et de certains bois, et dont l'usage se répand de plus en plus. On en fait des tricotés de luxe, des chaussettes, et même des vêtements. Inconnue il y a cinq ans, cette soie végétale est en train de remplacer la soie naturelle et sur la plupart des marchés. Elle n'est peut-être pas aussi durable, mais en ces temps-ci l'apparence a souvent le pas sur la solidité. Et puis la soie nouvelle est moins coûteuse que l'autre, ce qui est un avantage à considérer.

M. Rogers

Notre ministre des Travaux publics se montre partout, de ce temps-ci, dans le Royaume-Uni, fait de et de là des discours jingos, une soie artificielle, faite de certains bois, et dont l'usage se répand de plus en plus. On en fait des tricotés de luxe, des chaussettes, et même des vêtements. Inconnue il y a cinq ans, cette soie végétale est en train de remplacer la soie naturelle et sur la plupart des marchés. Elle n'est peut-être pas aussi durable, mais en ces temps-ci l'apparence a souvent le pas sur la solidité. Et puis la soie nouvelle est moins coûteuse que l'autre, ce qui est un avantage à considérer.

G. P.

LE NEUVIEME CENT CONFÉRENCE AU JEUNE BARREAU

Tout est cher... Pourquoi? la brochure de M. Georges Pelletier sur le coût de la vie au Canada, depuis 1910 jusqu'à ces mois-ci, continue de se vendre rapidement. Mise en vente samedi dernier, l'édition s'enlève. Le neuvième cent est déjà fort entamé et les commandes affluent encore. Le Canada et la Presse ont publié sur cette étude des notes élogieuses et plusieurs de ceux qui l'ont lue l'ont déjà recommandée à leur entourage. Des libraires qui en avaient acheté d'assez grosses quantités ont dû passer de nouvelles commandes. Il sera trop tard de vouloir se procurer cet ouvrage quand le tirage en sera épuisé, ce qui approche. On ferait donc mieux de s'en aviser tout de suite.

Cette brochure se vend 25 sous l'exemplaire, port compris, ou \$2.50 la douzaine, port à la charge de l'acheteur. Adressez toutes les commandes par la poste à l'auteur, au Devoir, à Montréal, avec remises; conditions spéciales aux libraires. On peut aussi se procurer l'ouvrage chez... Pourquoi? aux librairies suivantes: Granger Frères, 43 ouest Notre-Dame; la librairie Notre-Dame, 35 ouest Notre-Dame; la librairie Derome, 37 ouest Notre-Dame; la librairie Beauchemin, 79 Saint-Jacques; Langevin et Lachance, 8 rue Saint-Jacques; Déon Frères, 251 Sainte-Catherine; la librairie Saint-Louis, 285 Sainte-Catherine; la librairie Pineault, 280 Rachel; la librairie Saint-Jean, à Saint-Hyacinthe; chez J.-P. Garneau, libraire, rue Buade, Québec; la librairie Godin, 261, rue Dalhousie, Ottawa; la librairie J.-E. Mercier, Frascerville; United Tobacco Stores, 10320 avenue Jasper, Edmonton, et au Devoir.

M. RICHARD McBRIDE SERA-T-IL DÉCAPITÉ ?

L'AGENT DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE A LONDRES SERA REMPLACÉ PAR M. F. C. WADE.

Victoria, 29.—Le gouvernement prendra probablement des mesures particulières pour obliger sir Richard McBride, l'agent général de la Colombie Britannique à Londres, à résigner son poste.

Il est probable que l'on nommera quelque agent actuellement à Londres, agent intérimaire, jusqu'à la nomination d'un agent permanent, en remplacement de sir Richard McBride, ou l'élaboration définitive d'une politique relative aux bureaux de Londres par la législature de la Colombie Britannique.

Cette nouvelle politique du gouvernement entraînera probablement la vente ou la location de l'édifice British Columbia, à Londres. M. F. C. Wade, c. r., serait le successeur de sir Richard McBride, paraît-il.

Dans les couloirs parlementaires, l'on disait que cette question avait été débattue à une réunion particulière des membres du cabinet. Le comité exécutif aurait reçu l'instruction de rédiger au plus tôt un projet de loi requérant la démission de sir Richard.

Un arrêté ministériel est nécessaire pour amener cette démission, attendu qu'il avait été nommé à ce poste par un vote de l'ancien cabinet.

Ce projet de loi stipulera aussi l'allocation actuelle de \$6,000 par an à J. H. Turner.

M. Turner, ancien premier ministre de la Colombie Britannique, occupait ce poste d'agent général de sa province à Londres quand sir Richard y fut nommé, le 15 novembre 1915. M. Turner dut se retirer avec une pension annuelle de \$6,000.

La législature s'occupera d'augmenter cette pension et de faire en sorte que Mme Turner, en cas où elle deviendrait veuve, n'ait pas à se plaindre du gouvernement actuel. M. Turner est âgé d'environ 90 ans.

LE 275e ANNIVERSAIRE DE NOTRE VILLE

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE SOUMETTRA UN PROGRAMME AUX COMMISSAIRES. — LE BLASON DE MONTREAL.

La Société historique de Montréal a tenu hier soir, son assemblée régulière sous la présidence de M. Victor Morin. Une délégation de la Société Saint-Jean-Baptiste et de l'A.C.V.C. assistait.

M. Emile Miller, du bureau des archives municipales, donna lecture d'une étude sur les armoiries de la ville de Montréal. Il a rappelé que ce fut M. Jacques Viger, premier maire de Montréal, qui composa ce blason avec la devise "Concordia Salus". M. Miller fit l'histoire de toutes les modifications que ce blason subit à diverses époques et conclut qu'il péchait contre les règles de la science héraldique.

La société a décidé de faire part des observations de M. Miller aux autorités de la ville.

La Société historique, de concert avec la Saint-Jean-Baptiste et l'A.C.V.C., a élaboré aussi un projet de programme pour la célébration du 275e anniversaire de Montréal, puis un comité fut composé pour aller soumettre ce programme aux commissaires, qui, s'ils l'approuvent, seront priés de voter un crédit pour la préparation de la fête. Cette célébration aura lieu le 18 mai prochain et promet d'être très solennelle.

UNIVERSITÉ LAVAL

Fautes des Arts. Ce soir, à 8 heures, salle des conférences, le Professeur Édouard Pelletier: Cours d'économie et de législation financières, 19e leçon: "Finances publiques" (suite). Définitions: Exposé sommaire de notre système d'impôts. Impôts directs et contributions.

SEDITION CHEZ LES ESPAGNOLS

Paris, 29.—Une dépêche de Madrid à l'agence Havas dit qu'un appel au

LETTRES AU
"DEVOIR"

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique.

Les correspondants anonymes s'engageront à fournir, en plus, un timbre-poste, et à nous une preuve de temps, s'ils veulent bien en prendre note définitivement.

LONGUEUIL ET
NON LONGUEUIL

Monseigneur le directeur,

Permettez-moi de vous faire parvenir un autre document relatif à la question de l'orthographe du mot Longueuil. Je transcris ni plus ni moins une page (39) de l'histoire de Longueuil (Vincent et Jodoin).

LE NOM DE LONGUEUIL

Le nom de Longueuil mentionné dans les lettres d'abolissement par Louis XIV était celui que Le Moyne avait donné à ses premières concessions.

Pourquoi Le Moyne prit-il le nom de Longueuil de préférence à tant d'autres ? M. Fillion, (Histoire de la Colonie Française, III, p. 350), traite avec incertitude cette question :

"Charles Le Moyne, dit-il, prit le nom de Longueuil d'un village de Normandie, aujourd'hui chef-lieu de canton, dans l'arrondissement de Dieppe, sa patrie. Ainsi il est à remarquer que dans l'acte de mariage du sieur St-Aubin passé à Ville-Marie en 1679, le notaire pour éloigner toute confusion a soin de dire que les parents de ce jeune homme demeuraient à Longueuil de Dieppe."

"Le Moyne emprunta du pays de Normandie quelques autres noms qui donna à plusieurs de ses enfants, tels que celui de Marigny, pris de celui d'un village, aujourd'hui chef-lieu de canton dans le département de la Manche, et celui d'Henri, emprunté au chef-lieu de ce nom à la Haute-Saône, chef-lieu d'arrondissement."

Cette opinion nous paraît extrêmement judicieuse et à peu près la meilleure. M. Jacques Viger cependant dans sa Saberdache donne une origine contraire au nom de Longueuil ; nous citons : "Quelques années avant celle de son abolissement, dit-il, Charles Le Moyne avait acquis une seigneurie à l'épave de Longueuil ; il lui donna le nom de Longueuil (1), nom significatif (Longue-œil), de la vue étendue qu'embrasse l'œil en le portant du littoral de cette terre sur le fleuve Saint-Laurent. Il n'hésita pas dès lors et seulement d'ajouter le "de Longueuil" à son premier nom de Le Moyne, et les lettres patentes de 1668 portent que Sa Majesté a nommé "Charles Le Moyne de Longueuil". M. Le Moyne est donc un gentilhomme canadien et non pas un Normand."

A ce propos, M. B. Sulte déclare qu'il n'hésite pas à croire ce que dit M. l'abbé Fillion.

Il est hors de tout doute que c'est là la véritable origine du mot Longueuil ; l'explication qu'en donne M. Fillion est trop claire et trop évidente pour lui préférer l'opinion tout à fait problématique de M. Viger.

Telle est, suivant MM. Vincent et Jodoin, l'origine du nom de Longueuil. Ont-ils tort ou raison ? A chacun d'y voir. Cet extrait montre que MM. Fillion, Viger et Sulte tiennent pour les deux, et cela me suffit. En effet, dans ce cas, le nom de Longueuil n'est qu'une simple question de de par l'usage le nom de Longueuil peut-il conserver son deuxième u ?

At-je raison ? A moi de le dire. Un des documents que j'ai cités est l'histoire de Longueuil de MM. Vincent et Jodoin. Or, ces messieurs qui reproduisent au cours de leur ouvrage nombre d'actes de baptême et de mariage déclarés (Introd., p. 279), qu'ils ont eu de leur disposition les archives de Notre-Dame de Montréal, de Bonaventure et de Longueuil. Si l'usage n'avait pas consacré l'orthographe attaquée, ils auraient certainement eu la sagesse de la signaler. A preuve, le passage suivant (p. 279) :

"Voici la copie d'une lettre du capitaine Grant, Bostonna, qui prévoit la bataille de Longueuil ; nos lecteurs passeront sur les fautes d'orthographe et le massacre des noms propres :

"Longueuil (2) Sept. ye 22. "Col. Allen in hast I arrived at this place, this moment, with 63 men and find a gang of Canada dians they have news from Morrell, that they intend to attack us at this place this night or as soon as possible. I have sent in an express hear and their is a party to our assistance on their march to Shambole (Chamby), expected this night. I am advised to send you a Lapory (Lapraire) (1) "Et non pas "Longueuil" ou "Longueuil" comme on voit ce nom indifféremment écrit. Les dictionnaires biographiques citent des noms célèbres de Longueuil et de Longueuil ; nous y verrons peut-être un jour briller celui de Longueuil du Canada, orthographe distincte, approuvée par le Roi, en 1668, 1676 et 1700."

(2) Chapeau bas à "conducteurs" à la dilettante parleur, c'est un de vos ancêtres qui passe,

"Sunderland hath just returned from Cokanawaga (Cahoonawaga)..."

"I conclude Myself, your sincere friend."

"John GRANT, Capt."

Et fallait signer à mon tour, monseigneur le directeur, quand je me décidai tout à coup à chercher dans les dictionnaires ad hoc le Longueuil que M. Fillion donne comme nom d'un village français. Déception : Pas de village de ce nom ! Mais Guérin (Dictionnaire des dictionnaires), Desobry et Bachelet, et d'autres parlent d'un Longueuil, chef-lieu de canton, arrondissement de Dieppe, et alors, moi qui ne voulais pas toucher à la question d'origine, j'ai risqué une hypothèse assez vraisemblable peut-être : Longueuil et Longueville seraient deux noms différents désignant un seul et même village. Sous le coup d'une apoplexie (1), le compilateur d'une permutation (2) "n'a", Longueville aura "refoulé" "n'a", Longueuil (Longueuil) (le). Ne serait-ce pas là, par hasard, la raison ultime de cet u qui fait traîner de l'ail ?

A. LONGUEIL.

LE "TIMES" ET LES JUIFS

To the Editor of Le Devoir,

The Times, as we have expected, has connected anti-Jewish stories even in this trying hour of the Russian upheaval, in which Jews played such a heroic part, even gaining at first the Times commendation for so wisely controlling the revolutionary press. On second thoughts, however, its first correspondent is "grinned" to make the rule restricting the number of Jewish university students, full to see how they can form "their own militia" out of the almost between 10 and 15 students the number definitely known to be enrolled there.

We are astounded that even the Times could make this last statement, unless its aim is to help the anti-Semitic Monarchists instigate excesses against the Jews.

We are happy to confess that we Jews of these countries are not worried over the news "that our Russian brethren await" a terrible massacre, as we are fully confident that Russia itself is not aware of the astounding "fact" that its Jews are causing trouble to the new Government, as the Times' rigid correspondent alleges.

For the record, and because we desire our Gentile friends to be as free from worry over the strange "news" as ourselves, we ask you kindly to publish this statement.

Hyman EDELSTEIN, Editor Canadian Jewish Chronicle, H. HIRSH, Editor, Canadian Jewish Eagle.

FAITS - MONTREAL

DEUX INculpés SONT ACQUITTÉS

PAS D'INTENTION CRIMINELLE. — POUR JOUER UN TOUR AU CONDUCTEUR.

Le juge Bazin a acquitté un nommé Adolphe Bernand, dont le cas était pendu devant le tribunal, depuis quelques mois. Il était inculpé d'avoir fait des fautes entrées dans les livres où il travaillait. Quoique le juge en soit venu à la conclusion que de fait il y avait eu des irrégularités faites dans la tenue des livres, on ne peut en conclure qu'il y ait eu intention criminelle de la part de l'inculpé, depuis ce jour d'ailleurs, le plaignant est décédé.

Edvard Buntin a été acquitté, lui aussi, par le même juge. Il était inculpé d'avoir fait des fautes de perception dans un tramway. Il a cependant été prouvé, à la satisfaction du tribunal, que Buntin n'avait caché ladite boîte sous son paletot que dans le but de jouer un tour au conducteur. Le juge a averti Buntin de faire attention à ses fautes à l'avenir.

JAMBE FRACTURÉE

Un employé de la fonderie McDougall et Cie, H. Pagé, 43 ans, domicilié 1737-38, rue Notre-Dame, a eu la jambe droite fracturée par une lourde pièce métallique, hier soir. A l'hôpital.

LE EUCHRE DU CERCLE PAROISSIAL

C'est ce soir que le Cercle paroissial donne son euche-concert annuel. Nous prions nos amis qui voudraient nous encourager de se procurer leurs billets au plus tôt, car ils s'enlèvent rapidement. Les prix, en quantité et en qualité, parviennent au cercle, et tout fait prévoir un grand succès. La musique sera exécutée par l'orchestre du Cercle, sous la direction du professeur M. J. A. Dufault. Que nos amis se le disent et viennent en nombre.

LE CONCERT LEVITZKI

Mischa Levitzki, qui doit donner son concert ce soir à la salle Wind, est arrivé hier soir à Montréal. Le grand pianiste est franchement réfractaire aux idées de l'école de musique ultra-moderne, et il certifie que c'est une chose inutile de créer un dieu nouveau en musique : "Jamaais l'on n'écrit la fougère passionnée de Beethoven, ni le charme mélancolique de Chopin." Mischa Levitzki nous jouera quelques-uns des chefs-d'œuvre de ces deux grands génies. (Communiqué.)

AVIS

est, par les présentes, donné que la compagnie Marcel Trust Company, Montréal, a obtenu, ce jour, du ministre des Finances et du Receveur général, pour le Canada, un certificat lui permettant de commencer les opérations de tout ordre les dispositions des articles 2 et 3 de la loi de la Loi des Compagnies Fidéliciaires du Canada, 1914.

Daté à Montréal, ce 15me jour de mars, 1917.

Par ordre, J. P. CALLAGHAN, gérant.

CHOSSES MUNICIPALES

C'EST UNE INSULTE, DIT LE MAIRE MARTIN

LE CONSEIL SE DEBARRASSE CAVALIEREMENT DE LA LETTRE DU MAIRE AU SUJET DE LA CONSCRIPTION — M. BLUMENTHAL RAPORTE DES RUMEURS DE REBEL-LIONS PROVOQUES PAR LA VIE CHÈRE — LES BARBIERS FERMERONT TOUS A 8 HEURES.

BILAN DE LA SEANCE

Sans débat, le conseil envoie aux archives la lettre de Son Honneur au sujet de la conscription.

Pour protester contre l'attitude du conseil, le maire déclare qu'il tiendra une assemblée sur le Champ-de-Mars.

L'échevin Lamarre demande aux commissaires de prendre les mesures nécessaires pour empêcher l'augmentation du prix de la glace.

Le règlement fixant la fermeture des boutiques de barbiers à 8 heures tous les soirs est adopté après un léger débat.

L'enquête des balayuses donne lieu à une nouvelle pique entre MM. Villeneuve et Primeau.

L'échevin Blumenthal prédit une révolte si on ne prend pas des mesures pour enrayer l'augmentation du coût de la vie.

LA CONSCRIPTION

Il était écrit que la lettre du maire protestant contre l'attitude du Board of Trade aurait la vogue d'une éphémère. Les échevins n'entendent pas suivre la route que leur a tracée le président du conseil. Ils laissent entendre qu'ils s'opposent à la politique conscriptionniste, mais de leur propre chef.

La résolution qu'il est adoptée, hier après-midi, dit assez qu'ils ne veulent pas se faire mener par le bout du nez. Lisons plutôt :

"Attendu que le maire a cru devoir communiquer aux journaux et au public la lettre adressée à ce conseil avant de l'envoyer au conseil ou avant que ce dernier ait pu prendre connaissance ;

"Attendu que cette manière d'agir du maire est une répétition de ce qu'il a déjà fait ;

"Que ladite lettre soit rayée de l'ordre du jour et envoyée aux archives."

SUR LE CHAMP-DE-MARS

Cette résolution présentée par l'échevin Larivière, appuyée par l'échevin Houde, eût pu provoquer un débat. Mais l'échevin Brodeur proposa immédiatement la question préalable. On prit alors le vote qui donna le résultat suivant :

Qui — Les échevins O'Connell, Ward, Létourneau, Larivière, Blumenthal, Macdonald, Houde, Hushion, Rubenstein, Dubéau, Elie, Brodeur et Lafortune.

Non — Les échevins Mayrand, Turcot, Vandellac et Lamarre.

A mi-voix, le maire manifesta tout d'abord un vif mécontentement. "Je suis prêt à recevoir toutes les insultes de vous autres", dit-il. Il devait se grossir la voix. "Les échevins O'Connell, Ward, Létourneau, Larivière, Blumenthal, Macdonald, Houde, Hushion, Rubenstein, Dubéau, Elie, Brodeur et Lafortune."

Non — Les échevins Mayrand, Turcot, Vandellac et Lamarre.

A mi-voix, le maire manifesta tout d'abord un vif mécontentement. "Je suis prêt à recevoir toutes les insultes de vous autres", dit-il. Il devait se grossir la voix. "Les échevins O'Connell, Ward, Létourneau, Larivière, Blumenthal, Macdonald, Houde, Hushion, Rubenstein, Dubéau, Elie, Brodeur et Lafortune."

Non — Les échevins Mayrand, Turcot, Vandellac et Lamarre.

A mi-voix, le maire manifesta tout d'abord un vif mécontentement. "Je suis prêt à recevoir toutes les insultes de vous autres", dit-il. Il devait se grossir la voix. "Les échevins O'Connell, Ward, Létourneau, Larivière, Blumenthal, Macdonald, Houde, Hushion, Rubenstein, Dubéau, Elie, Brodeur et Lafortune."

Non — Les échevins Mayrand, Turcot, Vandellac et Lamarre.

A mi-voix, le maire manifesta tout d'abord un vif mécontentement. "Je suis prêt à recevoir toutes les insultes de vous autres", dit-il. Il devait se grossir la voix. "Les échevins O'Connell, Ward, Létourneau, Larivière, Blumenthal, Macdonald, Houde, Hushion, Rubenstein, Dubéau, Elie, Brodeur et Lafortune."

Non — Les échevins Mayrand, Turcot, Vandellac et Lamarre.

A mi-voix, le maire manifesta tout d'abord un vif mécontentement. "Je suis prêt à recevoir toutes les insultes de vous autres", dit-il. Il devait se grossir la voix. "Les échevins O'Connell, Ward, Létourneau, Larivière, Blumenthal, Macdonald, Houde, Hushion, Rubenstein, Dubéau, Elie, Brodeur et Lafortune."

Non — Les échevins Mayrand, Turcot, Vandellac et Lamarre.

A mi-voix, le maire manifesta tout d'abord un vif mécontentement. "Je suis prêt à recevoir toutes les insultes de vous autres", dit-il. Il devait se grossir la voix. "Les échevins O'Connell, Ward, Létourneau, Larivière, Blumenthal, Macdonald, Houde, Hushion, Rubenstein, Dubéau, Elie, Brodeur et Lafortune."

Non — Les échevins Mayrand, Turcot, Vandellac et Lamarre.

A mi-voix, le maire manifesta tout d'abord un vif mécontentement. "Je suis prêt à recevoir toutes les insultes de vous autres", dit-il. Il devait se grossir la voix. "Les échevins O'Connell, Ward, Létourneau, Larivière, Blumenthal, Macdonald, Houde, Hushion, Rubenstein, Dubéau, Elie, Brodeur et Lafortune."

Non — Les échevins Mayrand, Turcot, Vandellac et Lamarre.

A mi-voix, le maire manifesta tout d'abord un vif mécontentement. "Je suis prêt à recevoir toutes les insultes de vous autres", dit-il. Il devait se grossir la voix. "Les échevins O'Connell, Ward, Létourneau, Larivière, Blumenthal, Macdonald, Houde, Hushion, Rubenstein, Dubéau, Elie, Brodeur et Lafortune."

Non — Les échevins Mayrand, Turcot, Vandellac et Lamarre.

A mi-voix, le maire manifesta tout d'abord un vif mécontentement. "Je suis prêt à recevoir toutes les insultes de vous autres", dit-il. Il devait se grossir la voix. "Les échevins O'Connell, Ward, Létourneau, Larivière, Blumenthal, Macdonald, Houde, Hushion, Rubenstein, Dubéau, Elie, Brodeur et Lafortune."

Non — Les échevins Mayrand, Turcot, Vandellac et Lamarre.

A mi-voix, le maire manifesta tout d'abord un vif mécontentement. "Je suis prêt à recevoir toutes les insultes de vous autres", dit-il. Il devait se grossir la voix. "Les échevins O'Connell, Ward, Létourneau, Larivière, Blumenthal, Macdonald, Houde, Hushion, Rubenstein, Dubéau, Elie, Brodeur et Lafortune."

Non — Les échevins Mayrand, Turcot, Vandellac et Lamarre.

A mi-voix, le maire manifesta tout d'abord un vif mécontentement. "Je suis prêt à recevoir toutes les insultes de vous autres", dit-il. Il devait se grossir la voix. "Les échevins O'Connell, Ward, Létourneau, Larivière, Blumenthal, Macdonald, Houde, Hushion, Rubenstein, Dubéau, Elie, Brodeur et Lafortune."

Non — Les échevins Mayrand, Turcot, Vandellac et Lamarre.

A mi-voix, le maire manifesta tout d'abord un vif mécontentement. "Je suis prêt à recevoir toutes les insultes de vous autres", dit-il. Il devait se grossir la voix. "Les échevins O'Connell, Ward, Létourneau, Larivière, Blumenthal, Macdonald, Houde, Hushion, Rubenstein, Dubéau, Elie, Brodeur et Lafortune."

Non — Les échevins Mayrand, Turcot, Vandellac et Lamarre.

A mi-voix, le maire manifesta tout d'abord un vif mécontentement. "Je suis prêt à recevoir toutes les insultes de vous autres", dit-il. Il devait se grossir la voix. "Les échevins O'Connell, Ward, Létourneau, Larivière, Blumenthal, Macdonald, Houde, Hushion, Rubenstein, Dubéau, Elie, Brodeur et Lafortune."

Non — Les échevins Mayrand, Turcot, Vandellac et Lamarre.

A mi-voix, le maire manifesta tout d'abord un vif mécontentement. "Je suis prêt à recevoir toutes les insultes de vous autres", dit-il. Il devait se grossir la voix. "Les échevins O'Connell, Ward, Létourneau, Larivière, Blumenthal, Macdonald, Houde, Hushion, Rubenstein, Dubéau, Elie, Brodeur et Lafortune."

Non — Les échevins Mayrand, Turcot, Vandellac et Lamarre.

A mi-voix, le maire manifesta tout d'abord un vif mécontentement. "Je suis prêt à recevoir toutes les insultes de vous autres", dit-il. Il devait se grossir la voix. "Les échevins O'Connell, Ward, Létourneau, Larivière, Blumenthal, Macdonald, Houde, Hushion, Rubenstein, Dubéau, Elie, Brodeur et Lafortune."

Non — Les échevins Mayrand, Turcot, Vandellac et Lamarre.

A mi-voix, le maire manifesta tout d'abord un vif mécontentement. "Je suis prêt à recevoir toutes les insultes de vous autres", dit-il. Il devait se grossir la voix. "Les échevins O'Connell, Ward, Létourneau, Larivière, Blumenthal, Macdonald, Houde, Hushion, Rubenstein, Dubéau, Elie, Brodeur et Lafortune."

Non — Les échevins Mayrand, Turcot, Vandellac et Lamarre.

A mi-voix, le maire manifesta tout d'abord un vif mécontentement. "Je suis prêt à recevoir toutes les insultes de vous autres", dit-il. Il devait se grossir la voix. "Les échevins O'Connell, Ward, Létourneau, Larivière, Blumenthal, Macdonald, Houde, Hushion, Rubenstein, Dubéau, Elie, Brodeur et Lafortune."

Non — Les échevins Mayrand, Turcot, Vandellac et Lamarre.

A mi-voix, le maire manifesta tout d'abord un vif mécontentement. "Je suis prêt à recevoir toutes les insultes de vous autres", dit-il. Il devait se grossir la voix. "Les échevins O'Connell, Ward, Létourneau, Larivière, Blumenthal, Macdonald, Houde, Hushion, Rubenstein, Dubéau, Elie, Brodeur et Lafortune."

Non — Les échevins Mayrand, Turcot, Vandellac et Lamarre.

A mi-voix, le maire manifesta tout d'abord un vif mécontentement. "Je suis prêt à recevoir toutes les insultes de vous autres", dit-il. Il devait se grossir la voix. "Les échevins O'Connell, Ward, Létourneau, Larivière, Blumenthal, Macdonald, Houde, Hushion, Rubenstein, Dubéau, Elie, Brodeur et Lafortune."

Non — Les échevins Mayrand, Turcot, Vandellac et Lamarre.

A mi-voix, le maire manifesta tout d'abord un vif mécontentement. "Je suis prêt à recevoir toutes les insultes de vous autres", dit-il. Il devait se grossir la voix. "Les échevins O'Connell, Ward, Létourneau, Larivière, Blumenthal, Macdonald, Houde, Hushion, Rubenstein, Dubéau, Elie, Brodeur et Lafortune."

Non — Les échevins Mayrand, Turcot, Vandellac et Lamarre.

A mi-voix, le maire manifesta tout d'abord un vif mécontentement. "Je suis prêt à recevoir toutes les insultes de vous autres", dit-il. Il devait se grossir la voix. "Les échevins O'Connell, Ward, Létourneau, Larivière, Blumenthal, Macdonald, Houde, Hushion, Rubenstein, Dubéau, Elie, Brodeur et Lafortune."

Non — Les échevins Mayrand, Turcot, Vandellac et Lamarre.

A mi-voix, le maire manifesta tout d'abord un vif mécontentement. "Je suis prêt à recevoir toutes les insultes de vous autres", dit-il. Il devait se grossir la voix. "Les échevins O'Connell, Ward, Létourneau, Larivière, Blumenthal, Macdonald, Houde, Hushion, Rubenstein, Dubéau, Elie, Brodeur et Lafortune."

Non — Les échevins Mayrand, Turcot, Vandellac et Lamarre.

A mi-voix, le maire manifesta tout d'abord un vif mécontentement. "Je suis prêt à recevoir toutes les insultes de vous autres", dit-il. Il devait se grossir la voix. "Les échevins O'Connell, Ward, Létourneau, Larivière, Blumenthal, Macdonald, Houde, Hushion, Rubenstein, Dubéau, Elie, Brodeur et Lafortune."

Non — Les échevins Mayrand, Turcot, Vandellac et Lamarre.

A mi-voix, le maire manifesta tout d'abord un vif mécontentement. "Je suis prêt à recevoir toutes les insultes de vous autres", dit-il. Il devait se grossir la voix. "Les échevins O'Connell, Ward, Létourneau, Larivière, Blumenthal, Macdonald, Houde, Hushion, Rubenstein, Dubéau, Elie, Brodeur et Lafortune."

Non — Les échevins Mayrand, Turcot, Vandellac et Lamarre.

A mi-voix, le maire manifesta tout d'abord un vif mécontentement. "Je suis prêt à recevoir toutes les insultes de vous autres", dit-il. Il devait se grossir la voix. "Les échevins O'Connell, Ward, Létourneau, Larivière, Blumenthal, Macdonald, Houde, Hushion, Rubenstein, Dubéau, Elie, Brodeur et Lafortune."

Non — Les échevins Mayrand, Turcot, Vandellac et Lamarre.

A mi-voix, le maire manifesta tout d'abord un vif mécontentement. "Je suis prêt à recevoir toutes les insultes de vous autres", dit-il. Il devait se grossir la voix. "Les échevins O'Connell, Ward, Létourneau, Larivière, Blumenthal, Macdonald, Houde, Hushion, Rubenstein, Dubéau, Elie, Brodeur et Lafortune."

Non — Les échevins Mayrand, Turcot, Vandellac et Lamarre.

A mi-voix, le maire manifesta tout d'abord un vif mécontentement. "Je suis prêt à recevoir toutes les insultes de vous autres", dit-il. Il devait se grossir la voix. "Les échevins O'Connell, Ward, Létourneau, Larivière, Blumenthal, Macdonald, Houde, Hushion, Rubenstein, Dubéau, Elie, Brodeur et Lafortune."

Non — Les échevins Mayrand, Turcot, Vandellac et Lamarre.

A mi-voix, le maire manifesta tout d'abord un vif mécontentement. "Je suis prêt à recevoir toutes les insultes de vous autres", dit-il. Il devait se grossir la voix. "Les échevins O'Connell, Ward, Létourneau, Larivière, Blumenthal, Macdonald, Houde, Hushion, Rubenstein, Dubéau, Elie, Brodeur et Lafortune."

Non — Les échevins Mayrand, Turcot, Vandellac et Lamarre.

A mi-voix, le maire manifesta tout d'abord un vif mécontentement. "Je suis prêt à recevoir toutes les insultes de vous autres", dit-il. Il devait se grossir la voix. "Les échevins O'Connell, Ward, Létourneau, Larivière, Blumenthal, Macdonald, Houde, Hushion, Rubenstein, Dubéau, Elie, Brodeur et Lafortune."

Non — Les échevins Mayrand, Turcot, Vandellac et Lamarre.

A mi-voix, le maire manifesta tout d'abord un vif mécontentement. "Je suis prêt à recevoir toutes les insultes de vous autres", dit-il. Il devait se grossir la voix. "Les échevins O'Connell, Ward, Létourneau, Larivière, Blumenthal, Macdonald, Houde, Hushion, Rubenstein, Dubéau, Elie, Brodeur et Lafortune."

Non — Les échevins Mayrand, Turcot, Vandellac et Lamarre.

A mi-voix, le maire manifesta tout d'abord un vif mécontentement. "Je suis prêt à recevoir toutes les insultes de vous autres", dit-il. Il devait se grossir la voix. "Les échevins O'Connell, Ward, Létourneau, Larivière, Blumenthal, Macdonald, Houde, Hushion, Rubenstein, Dubéau, Elie, Brodeur et Lafortune."

Non — Les échevins Mayrand, Turcot, Vandellac et Lamarre.

A mi-voix, le maire manifesta tout d'abord un vif mécontentement. "Je suis prêt à recevoir toutes les insultes de vous autres", dit-il. Il devait se grossir la voix. "Les échevins O'Connell, Ward, Létourneau, Larivière, Blumenthal, Macdonald, Houde, Hushion, Rubenstein, Dubéau, Elie, Brodeur et Lafortune."

Non — Les échevins Mayrand, Turcot, Vandellac et Lamarre.

A mi-voix, le maire manifesta tout d'abord un vif mécontentement. "Je suis prêt à recevoir toutes les insultes de vous autres", dit-il. Il devait se grossir la voix. "Les échevins O'Connell, Ward, Létourneau, Larivière, Blumenthal, Macdonald, Houde, Hushion, Rubenstein, Dubéau, Elie, Brodeur et Lafortune."

Non — Les échevins Mayrand, Turcot, Vandellac et Lamarre.

A mi-voix, le maire manifesta tout d'abord un vif mécontentement. "Je suis prêt à recevoir toutes les insultes de vous autres", dit-il. Il devait se grossir la voix. "Les échevins O'Connell, Ward, Létourneau, Larivière, Blumenthal, Macdonald, Houde, Hushion, Rubenstein, Dubéau, Elie, Brodeur et Lafortune."

Non — Les échevins Mayrand, Turcot, Vandellac et Lamarre.

A mi-voix, le maire manifesta tout d'abord un vif mécontentement. "Je suis prêt à recevoir toutes les insultes de vous autres", dit-il. Il devait se grossir la voix. "Les échevins O'Connell, Ward, Létourneau, Larivière, Blumenthal, Macdonald, Houde, Hushion, Rubenstein, Dubéau, Elie, Brodeur et Lafortune."

Non — Les échevins Mayrand, Turcot, Vandellac et Lamarre.

A mi-voix, le maire manifesta tout d'abord un vif mécontentement. "Je suis prêt à recevoir toutes les insultes de vous autres", dit-il. Il devait se grossir la voix. "Les échevins O'Connell, Ward, Létourneau, Larivière, Blumenthal, Macdonald, Houde, Hushion, Rubenstein, Dubéau, Elie, Brodeur et Lafortune."

Non — Les échevins Mayrand, Turcot, Vandellac et Lamarre.

A mi-voix, le maire manifesta tout d'abord un vif mécontentement. "Je suis prêt à recevoir toutes les insultes de vous autres", dit-il. Il devait se grossir la voix. "Les échev

FRANCE

CHASSÉS PAR
LA CAVALERIE

LES ALLEMANDS ÉVACUENT LES VILLAGES DE VILLERS-FAUCON ET DE SAULANCOURT POUR SUIVRE LA CAVALERIE ANGLAISE — LES POILUS FONT UNE AVANCE CONSIDÉRABLE AU NORD DE SOISSONS.

Londres, 29. — Les Tommies ont réalisé d'importants gains importants. La cavalerie anglaise a repris les villages de Villers-Faucourt et de Saulancourt, à plusieurs milles au nord de Reims, et opère virtuellement en travers du chemin de Saint-Quentin-Cambrai.

Plus au nord, les troupes anglaises se sont établies à 2 points le long du chemin de Boignes-Lagnicourt, à la suite d'un bref combat, et elles ont progressé au sud et à l'ouest de Croisilles, en rencontrant une forte résistance.

Dans la nuit d'avant-hier, les Anglais ont repoussé une attaque contre leur nouvelle position à Equeaucourt, en infligeant de grandes pertes à l'ennemi.

En Champagne, après un violent bombardement, les Teutons ont lancé hier matin une forte attaque à l'ouest de Maisons de Champagne, prenant pied dans quelques éléments de tranchées de la première ligne, au prix de pertes sérieuses. Toutes leurs tentatives contre Maisons de Champagne ont avorté, et ils ont éprouvé des pertes sanglantes.

Entre la Somme et l'Oise, l'artillerie française et l'allemande ont déployé une grande activité, en particulier dans le secteur d'Essigny-Benay. Deux attaques à l'improviste, contre de petits postes français, à l'est du chemin compris entre Saint-Hilaire et Saint-Souplet et au nord de Tahure, ont complètement échoué.

Le correspondant de l'agence Reuter au front affirme qu'avant-hier, les Tommies ont fait une avance de 3,000 verges le long de la ligne Longavesnes-Equeaucourt. Cela ne signifie pas toutefois que toute la ligne anglaise a progressé. Dans la phase actuelle des opérations, il n'y a pas de ligne continue. C'est plutôt une succession de postes et de patrouilles qui sont en contact mais modifient leurs positions, quand l'occasion de pousser une pointe se présente.

Un seul escadron de cavalerie s'est emparé d'Equeaucourt. La garnison a continué à faire feu jusqu'au moment où nos premiers cavaliers furent à quelques centaines de verges de la lisière du village. Les Allemands ont alors défilé en jetant leurs armes et tout ce qui gênait. L'ennemi a également pris la poudre d'escampette à Longavesnes, mais il a résisté à Villers-Faucourt. Les Anglais ont pénétré à Chieramont sans rencontrer de résistance.

Tous les villages échelonnés entre les Tommies et la ligne Hindenburg sont des forteresses, et fortifiées de tranchées, de barbelés, de mitrailleuses défendant les intervalles. Les tranchées de fils de fer deviennent de plus en plus nombreuses. Il est indubitable que l'adversaire a mal calculé le temps qui lui est nécessaire pour s'établir sur sa nouvelle ligne. En particulier, il a présumé que les Anglais ne pourraient avancer sur le terrain dévasté par leur propre artillerie, au moins sans beaucoup de retard. Mais les chemins, les ponts, les voies ferrées surgissent dans des endroits apparemment impossibles, et le rapide accomplissement de cette besogne a traitreusement dérangé les plans des Allemands.

LES CLUBS OUVRIERS

SUR UN ARTICLE
DE LA "PATRIE"

UNE PROTESTATION GÉNÉRALE. — ÉLECTION DES OFFICIERS. — LES ABATTOIRS DE L'EST. — LE MOUVEMENT OUVRIER.

La Fédération des clubs ouvriers de Montréal s'est réunie hier soir. On y a procédé à l'élection des officiers puis on a pris connaissance d'une lettre du club Saint-Jean-Baptiste, qui proteste contre un article paru le 24 mars dans "La Patrie", relatif à la signature des cartes du Service national. La Fédération a adopté une motion appuyant les conclusions de la communication reçue.

L'article en question fait allusion aux motifs puérils invoqués par ceux qui se sont opposés à la "honte" que leur valait la signature de la carte du Service national. La Fédération a adopté une motion appuyant les conclusions de la communication reçue.

Voici la liste des nouveaux officiers qui ont été élus :

Président : M. Gédéon Martel, (réélu).

1er vice-président : M. M. J. A. Laplante, (élu).

2ème vice-président : M. Avila Elhier, (élu).

Secrétaire-archiviste : M. Emile Perreault, (réélu).

Assistant secrétaire-archiviste et agent de publicité : M. J. E. Beaulieu, (réélu).

Trésorier : M. J. Huot, (réélu).

Secrétaire-financier : M. Oscar Sauvé, (réélu).

Gardiens : M. Moïse Pearson, (réélu).

Les vérificateurs seront MM. Thibault, Laplante et Roy.

La nomination des divers comités a été remise à la prochaine assemblée.

On a aussi décidé d'envoyer cinq délégués au congrès qui devra avoir lieu le 13 avril à la salle "Cour des Bois" dans le but d'unifier le mouvement ouvrier à Montréal.

Et on a formé un comité de trois membres qui sont chargés de s'entendre avec les bouchers pour en arriver à faire disparaître le fléau public que sont les abattoirs de l'est.

RUSSIE

LES RÔLES
INTERVERTIS

LES PATRONS VEULENT FERMER LEURS USINES, MAIS LES OUVRIERS S'Y OPPOSENT ET REFUSENT DE QUITTER L'OUVRAGE. — ON TRAVAILLERA SEIZE HEURES PAR JOUR POUR LA VICTOIRE.

Pétrograd, 29. — Les ouvriers des usines ont interverti les rôles : d'aujourd'hui ils ont repris l'ouvrage, voulant éviter les horreurs d'une grève que leurs patrons voulaient déclarer. Dans certaines usines de munitions, les administrateurs, sans doute mécontents de voir leurs anciennes positions sociales leur échapper, décidèrent de fermer l'usine, mais les ouvriers, inspirés par les appels du nouveau gouvernement, refusèrent de sortir. Au contraire, ils ont même insisté pour que les contremaîtres qui dirigeaient les ingénieurs, travaillaient avec les hommes sur un pied d'égalité et fassent le même nombre d'heures de travail.

"Chaque heure est précieuse, déclara un orateur ouvrier. Nous devons travailler pour supporter nos camarades qui luttent au front. Tout homme qui se mettra en grève sera traité comme un traître, et nous ne garantissons pas sa sécurité."

Les ouvriers semblent maintenant empreints d'un sentiment de patriotisme qui fait un contraste frappant avec celui qu'ils avaient sous l'ancien régime. Un groupe a donné assurance que la journée de huit heures — maintenant universellement applicable — ne sera pas adoptée acclament et que les hommes feront seize heures d'effort pour donner le maximum de rendement dans la fabrication des munitions.

Les ouvriers ont d'eux-mêmes mis à la porte leurs contremaîtres antipathiques et les ont remplacés par des gens de leurs opinions et même par des confrères élevés de leur rang.

Cependant, à une assemblée d'ingénieurs, on a exprimé une vue plus pessimiste. On a enregistré plusieurs plaintes que les ouvriers avaient interverti les rôles et qu'ils voulaient maintenant dicter les termes quant aux heures et aux conditions.

Des délégués ont été choisis par des ingénieurs qui espèrent arranger amicalement les relations avec les conseils des ouvriers et le ministère du commerce et de l'industrie.

ECHO DE LA PROPAGANDE SÉDITEUSE À L'ARMÉE

Pétrograd, 29. — Tout semble indiquer à Riga le maintien de la discipline de l'armée russe. Durant la période agitée qui a suivi nécessairement le tournant révolutionnaire, les officiers et les soldats ont réalisé leurs responsabilités en face de la nation et des Alliés, pour la poursuite vigoureuse de la guerre. Leur premier devoir sera une action soutenue dans leurs opérations contre l'ennemi.

À la garnison de Pskoff, le ministre de la guerre et de la marine a reçu une réception enthousiaste. Des milliers de soldats et de civils se sont portés vers lui à son arrivée : dans une brève harangue, il leur a rappelé que Pskoff fut le théâtre de l'abdication et du renversement de l'ancien régime ; et les soldats lui ont crié toute leur franche adhésion à la nouvelle administration.

La propagande séditeuse diminue d'heure en heure ; elle a pratiquement pris fin. Les autorités locales ont arrêté des centaines d'espions à la gare de Pskoff ; la plupart, déguisés en soldats et en officiers, à la solde des agents allemands, tentaient de s'introduire parmi les troupes et de répandre leurs mensonges. L'arrestation du directeur de la "Pravda", organe du parti ouvrier démocratique social, a mis fin à l'activité des partisans de l'ancien régime.

Le nouveau métropolitain de Pétrograd, l'archevêque André Prince Vokmski, a donné son adhésion officielle au nouveau régime dans une lettre pastorale à tous les fidèles. Le dernier anneau du doute quant à la légalité du nouveau gouvernement tombe avec cette démarche du métropolitain.

SIR ROBERT BORDEN
CHEZ SA MAJESTÉ

Londres, 28. — Sir Robert Borden et ses collègues MM. Robert Rogers et J. D. Hazen, ont dîné aujourd'hui avec le roi au palais de Buckingham. Du palais ils se sont rendus au Guildhall, où le premier ministre a reçu de l'ex-lord maire, sir Charles Wakefield, et des anciens shérifs, sir Charles Touche et sir Samuel Sheard, la nouvelle masse d'armes pour la Chambre des Communes à Ottawa. Cette nouvelle masse remplacera celle qui a été détruite lors de l'incendie du Parlement. Les trois donateurs ont souvent visité le Canada où ils ont de grands intérêts. La nouvelle masse est semblable à l'ancienne, et on a fait entrer dans sa fabrication tout ce qui était resté de l'ancienne.

La cérémonie de la présentation de la nouvelle masse a été suivie de quelques discours. Je suis confiant, dit M. Borden, en la victoire des Alliés, dont la cause est celle de la civilisation et de l'humanité. Si je puis me permettre, dit-il, je parlerai non seulement au nom de mon pays mais aussi au nom des autres pays et de la mère-patrie, nos soldats sont tout autant déterminés maintenant qu'ils l'étaient au début de la guerre. Sir Robert a ensuite raconté les séances qui ont suivi la destruction des édifices du Parlement à Ottawa.

Sir Charles Wakefield en présentant la nouvelle masse a fait l'éloge de sir Robert Borden et des troupes canadiennes. Le duc de Connaught, dont la cause est celle de la civilisation et de l'humanité, a été assisté à cette cérémonie mais il a envoyé une lettre d'excuses. La cérémonie s'est faite avec toutes les formalités d'usage. Une garde d'honneur et le corps de musique du Canadian Scottish Battalion étaient présents.

ANGLETERRE

LE SUFFRAGE
DES FEMMES

MM. ASQUITH ET BONAR LAW DÉCLARENT À LA CHAMBRE QUE PAR SUITE DES SERVICES RENDUS ET DES SACRIFICES IMPOSÉS, LES FEMMES ONT LE DROIT DE VOTER. — LOI LE PLUS ANODINE POSSIBLE.

Londres, 29. — À la suite d'un intéressant débat, par une majorité de 279 voix, la Chambre des Communes a approuvé la législation préconisée par un comité en matière de cens électoral. La petite minorité opposée à la mesure ne représente pas les adversaires d'une réforme, mais plutôt des députés désireux d'ajourner à la fin de la guerre une loi qui prête tant à la discussion.

Le trait dominant du débat est le franc aveu de la part de MM. Asquith et Bonar Law que par suite des services rendus et des sacrifices réalisés pendant la guerre, les femmes ont le droit de voter, et l'adhésion sincère du premier ministre aux recommandations du comité, sauf pour ce qui est de la représentation proportionnelle. M. Lloyd George veut même aller plus loin et diminuer de 6 à 3 la période pendant laquelle s'acquiert la qualité d'électeur.

Pendant tout le cours de la discussion, un petit groupe s'est déclaré fermement opposé au vote féminin, mais il est trop considérable pour exercer une grande influence. Les nationalistes ont annoncé qu'ils vont appuyer la motion de M. Asquith.

Par suite du débat, le gouvernement, comme l'a annoncé M. Bonar Law, va présenter un bill pour donner effet aux réformes suggérées par le comité. Ce bill pourra à la réalisation de toutes ces formes, à la réserve de la représentation proportionnelle, de la franchise féminine. L'admission de ces deux réformes provient d'abord de ce que le gouvernement n'est pas encore fixé sur ce qu'il va faire et de ce que le parlement veut d'abord reconnaître le principe du vote pour les femmes. On veut rendre la loi la plus anodine possible, afin qu'on puisse facilement la faire adopter en deuxième lecture. Puis, en comité, on pourra soulever ces deux questions dans des amendements au bill et donner à la Chambre l'occasion de se prononcer.

Il est encore possible que les femmes doivent attendre la fin de la guerre pour faire accepter toutes leurs revendications, mais l'octroi du droit de vote aux femmes, sous une forme quelconque, est maintenant certain. Le bill sera présenté quelques jours après Pâques, vu que le budget et d'autres affaires urgentes ont la priorité.

M. Lloyd George a déclaré qu'il voit d'un bon oeil la recommandation faite au sujet du vote féminin et que ce serait une perte nationale si les résultats de la conférence au cours de laquelle on a ébauché des réformes n'avaient pas de suites. Il a rendu un chaud hommage au travail et au dévouement des femmes en temps de guerre, en particulier à celui des ouvrières des fabriques de munitions, et a affirmé que ce serait un outrage, une injustice et de l'ingratitude de ne pas donner aux femmes voix au chapitre quand il s'agit de la reconstruction industrielle du pays. Après avoir exprimé la conviction que le peuple ne confiera pas aux partis la tâche de la reconstruction de l'après-guerre, mais s'en chargera lui-même, et après avoir donné à entendre que le gouvernement n'est pas préparé à mettre en pratique la représentation proportionnelle, l'orateur a exprimé l'espoir que la Chambre adoptera l'essence des réformes suggérées, sans donner dans l'acrimonie d'un débat politique.

M. Walter Long, ministre des colonies, a préconisé l'adoption au complet des propositions énoncées par le comité. Il a toujours été un adversaire du vote des femmes, mais ne l'est plus, a-t-il dit, et le serait-il encore qu'il élèverait pas la voix contre la concession de cette prérogative aux femmes qui ont permis au pays de faire face à la crise.

En proposant un projet de réforme électorale, M. Asquith a déclaré qu'avec d'autres députés il n'engageait pas la question du vote féminin au même point de vue qu'avant la guerre. Depuis 3 ans, la détestable campagne qui soulevait la politique a cessé et les femmes ont gagné elles-mêmes leur cause, en remplissant les postes de toutes les armes, sauf le port des armes. Quand se posera le problème de la reconstruction, il ne sera pas juste que les femmes n'aient pas leur mot à dire. L'orateur a appuyé aussi fortement tous les projets de réforme et a affirmé qu'en tenant toutes les élections le même jour, comme on l'a suggéré, on réaliserait une des plus grandes réformes qu'on puisse introduire. Il a formulé l'espoir qu'on établira un nouveau cens électoral dans le sens des réformes suggérées, au cas où des élections auraient lieu à la fin de novembre, vu qu'il semble compris que l'existence du parlement sera prolongée jusqu'à cette date.

ALLEMAGNE

PRÉROGATIVES
DU REICHSTAG

LES SOCIALISTES VEULENT QUE LE REICHSTAG AIT LE DROIT DE FAIRE OU DE DÉFAIRE LES ALLIANCES, ET DE DÉCLARER LA GUERRE. — UN CHANCELIER SERVILE DU PEUPLE. — AUTRES RÉFORMES.

Amsterdam, 29. — La révolution russe a une répercussion plus grande qu'on ne le croyait en Allemagne. Les réformes que le chancelier Bethmann-Hollweg, d'après les or-

Ces maux de tête, ces migraines, ces vertiges

Sont le plus souvent causés par la constipation, maintenez le canal alimentaire libre et sain, décongestionnez la foie et tonifiez l'estomac par l'emploi de

L'EAU PURGATIVE

"RIGA"

et tous ces maux disparaissent comme par enchantement. L'eau Purgative Riga est une eau saine, laxative, ou purgative selon la dose, qui agit doucement mais sûrement et sans causer ni coliques, ni nausées. Elle guérit constipation, dyspepsie, engorgements du foie et prévient l'auto-intoxication, l'appendicite et la typhoïde. L'eau Purgative Riga est spécialement recommandée aux Communautés Religieuses, Collèges et Convents.

EN VENTE PARTOUT

dres du kaiser et des junkers, a refusé de discuter, ont créé une situation quelque peu dramatique.

Herr Scheidemann, le chef de la majorité socialiste au Reichstag, en même temps que partisan du chancelier sur la politique de la guerre, la prie de considérer immédiatement ses réformes et ne pas attendre après la guerre pour le faire. Il a dit entre autres, que l'Allemagne est, à l'heure actuelle, le seul grand pays qui n'est pas démocratique, ce qui lui donne du discrédit ; il voudrait une monarchie constitutionnelle comme en Angleterre, en Danemark et en Norvège.

Entre temps, la minorité socialiste au Reichstag va, par ses demandes, rendre la séance d'aujourd'hui quelque peu mémorable. En temps ordinaire, cela n'aurait rien d'alarmant, mais en temps de guerre, tout cela a un aspect révolutionnaire. Ils demanderont que le Reichstag ait le contrôle de faire ou de défaire les alliances ; de déclarer la guerre ou de faire la paix ; le kaiser ne doit plus diriger tout le maître, le chancelier devra démissionner, si le Reichstag l'exige, c'est le serviteur du peuple et non l'obéissant secrétaire du kaiser.

On demandera aussi la représentation proportionnelle et le droit de vote pour tous les hommes et les femmes d'Allemagne aux élections. En un mot, la minorité socialiste exigera que l'Allemagne soit mise sur le même pied que tous les autres grands pays démocratiques.

L'attention de l'Allemagne, depuis quelque temps, n'est occupée que par la tournure de ces événements. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à parcourir les journaux allemands. On s'aperçoit que le peuple est alarmé, anxieux et mécontent et il faut faire quelque chose, et dans le plus bref délai possible. La retraite des armées allemandes sur le front oriental augmente l'inquiétude et la disette de denrées alimentaires se fait sentir sérieusement chez tout le peuple.

Les agrariens et les junkers augmentent le courroux du peuple en faisant monter le prix des vivres. Les journaux allemands parlent de ces profiteurs de la guerre, et ce qui augmente d'autant la colère du peuple.

On ne fait pas disparaître ses profits de guerre dans le plus bref délai. L'ordre social actuel doit être renversé, déclare Herr Stadlman, mardi dernier, en plein Reichstag. Vers le même temps, on donnait un exposé de la situation en Alsace-Lorraine où les civils et les soldats sont traités avec une brutalité sans précédent. "La révolution française, déclarait le socialiste Herr Wendel, a donné la liberté à l'Alsace-Lorraine et ses habitants sont devenus Français, la Prusse n'a été rien pour eux qu'un bâton de sergent et un policier."

Discutant la position de l'Allemagne, en face de la révolution russe, la "Gazette de Cologne" disait : "Il est sage de verser de l'eau sur son propre toit quand le voisin brûle."

L'ACTION MARITIME

UN TRANSPORT
SUR UNE MINE

LE TYNDAREUS COULE AU LARGE DU CAP AQUILAS. LE PENNY-STEAMER, PORTANT LES SOLDATS, ÉTONNANT DES CHANTS PATRIOTIQUES — LES TROUPES ONT ÉTÉ SAUVÉES.

Londres, 29. — Le transport anglais Tyndareus, avec un bataillon du régiment de Middlesex à bord, a frappé une mine le 9 février au large du cap Aquilas, le point de la manœuvre de l'Afrique. Les hommes furent rassemblés sur le pont de navire et après l'appel, ils entonnèrent des chants patriotiques pendant que le navire s'enfonçait.

Le Tyndareus fut cependant sauvé et les troupes transférées sur des navires qui étaient venus à la rescousse, ayant maintenu, déclare le communiqué officiel de l'Amirauté, la précieuse tradition du Birkenhead.

Le transport Birkenhead avait sombré, au même endroit, le 26 février 1852 ; l'héroïsme des soldats et de l'équipage avait donné lieu à des récits merveilleux que la tradition anglaise avait consignés dans son épopée.

Voici le communiqué de l'Amirauté :

"Le transport de l'Amirauté Tyndareus, avec un bataillon du régiment de Middlesex à bord, a frappé une mine à huit heures du soir le 9 février au large du cap Aquilas. Les hommes, après s'être munis de ceintures de sauvetage, furent rassemblés sur le pont et l'on fit l'appel des soldats, après quoi ils se mirent à chanter.

"Deux navires, envoyés à la rescousse, arrivèrent sur la scène en moins d'une demi-heure. Le travail de sauvetage se fit rapidement et les troupes s'étaient conduites d'une façon au-dessus de tout éloge. Le roi a exprimé son admiration pour les troupes qui ont su maintenir la précieuse tradition du Birkenhead."

Le Tyndareus, d'une capacité de 11,000 tonnes, fut construit en 1916 à Greenock et appartenait à la Cie Ocean Steamship de Liverpool. Il n'est pas une perte complète ; après l'accident, il fut ramené en hâte à Simonstown, où il fut mis aussitôt en cale-sèche, pour subir les réparations d'urgence.

TRENTE-CINQ NAVIRES ANGLAIS COULÉS.

Londres, 29. — Pendant la semaine

ne finissant le 25 mars, 2,314 navires marchands de plus de 100 tonnes sont partis des ports du Royaume-Uni. Ces chiffres ne comportent pas les bateaux de pêche ou les navires de commerce local.

Dix-huit navires marchands anglais de plus de 1,600 tonnes, y compris deux de la dernière quinzaine et le navire-hôpital "Asturias", ont été coulés. Sept navires marchands anglais de moins de 1,600 tonnes ont aussi été coulés. Treize navires marchands, y compris trois de la dernière quinzaine, ont été sous-marinés par les sous-marins allemands. Dix bateaux de pêche anglais, y compris neuf voiliers, ont été coulés pendant la même période.

MENACE SÉRIEUSE.

Paris, 29. — La menace des sous-marins est encore envisagée comme très sérieuse. Cependant, on manifeste l'espoir d'une accalmie, puisque les navires neutres fréquentent en plus grand nombre les ports alliés et traversent les zones de danger sans subir aucun accident. L'arrivée du "Saint-Louis" a ramené la confiance dans les milieux officiels.

BARQUES NEUTRES DISPARUES.

Londres, 29. — Les agences Lloyd mentionnent la disparition des deux barques américaines, "Brown Brothers" et "Manga Reva", ainsi que la barque suédoise "Borden".

La voilière anglaise "James Burton Cook", a sombré, au large de Malaga, le 10 mars dernier, à la suite de l'explosion d'une bombe qu'un sous-marin allemand lui avait lancée. Le capitaine Snellgrove a raconté à son arrivée à Boston, les détails de l'accident et de l'attaque.

ÉTATS-UNIS

AUSSI RENSEIGNÉ
QUE WASHINGTON

LE PEUPLE AMÉRICAIN EN SAIT AUSSI LONG QUE LE GOUVERNEMENT SUR LA CRISE ACTUELLE.

Washington, 29. — On a définitivement appris hier que le gouvernement américain n'a aucune connaissance de tout développement qui pourrait se produire d'ici à l'ouverture de la session du Congrès et qui aurait pour effet de changer la présente situation entre les États-Unis et l'Allemagne.

Si l'Allemagne envisage de faire des démarches au sujet de la paix ou si elle songe à abandonner la guerre sous-marine à outrance, le gouvernement n'en a aucunement eu connaissance.

À la fin l'information concernant le complot allemand contre la propriété américaine, le peuple est en général aussi renseigné sur la présente crise que le gouvernement l'est lui-même. Quant aux intrigues allemandes aux États-Unis et dans d'autres pays, le gouvernement américain possède beaucoup d'informations qu'il n'a cependant pas jugé sage de divulguer à présent.

Le président Wilson a continué hier à conférer avec ses conseillers avant d'écrire le discours qu'il doit prononcer la semaine prochaine au Congrès.

On dit que l'administration se préoccupe surtout de la forme d'action que prendra le Congrès pour reconnaître que l'Allemagne conduit la guerre contre les États-Unis et au sujet des mesures de préparation. Il est entendu que tandis qu'on considère soigneusement la question des mesures agressives, celles-ci seront prises après que le Congrès aura défini l'attitude de la nation.

Le président n'a dit à personne ce que sera son discours ni ce qu'il contiendra. On pense qu'il fera une revue des négociations avec l'Allemagne qui ont conduit à la position actuelle et qu'il énoncera ce qu'il son sens, le Congrès devrait faire. Cependant, l'opinion prédominante veut que le Congrès adopte une résolution déclarant qu'un état de guerre existe entre les États-Unis et l'Allemagne.

Au cours de la journée, le président Wilson a conféré avec le colonel E. M. House, qui est venu à Washington la nuit dernière, et avec le sénateur Husting, du Wisconsin. Les secrétaires Lansing, Daniels et Baker se sont réunis pour discuter les mesures à prendre dans chacun de leurs départements, et à eu une conférence pour ébaucher les plans de la mobilisation des forces ouvrières du pays.

En quittant la Maison Blanche, le sénateur Husting a dit qu'il ne peut dévoiler les vues du président, mais que dans son opinion personnelle, l'Allemagne fait la guerre aux États-Unis et que ceux-ci devraient reconnaître le fait. Il a ajouté qu'il croit que la population de l'Ouest est prête à appuyer le président dans tout ce qu'il entreprendra.

SOUS-MARINS TEUTONS AU LARGE DE NEW-YORK

New-York, 29. — Le "Herald" a appris d'observateurs à Montauk Point que depuis 48 heures, on a distinctement aperçu deux sous-marins allemands dernier type à quelques milles du rivage. La présence de submersibles dans le voisinage de Block Island ayant été raisonnablement établie, il semble qu'ils se tiennent à l'abri dans une des petites anses du littoral dételé de l'île. Ils attendent certainement qu'on les informe officiellement du déclenchement des hostilités entre les États-Unis et l'Allemagne. Ils attaqueront alors les navires à l'entrée du port de New-York.

ALMY'S
LE PLUS GRAND MAGASIN DE MONTREALLes jeunes aussi
auront leur promenade de modes

Les mères sont particulièrement invitées à venir voir les dernières créations en fait de vêtements pour enfants et fillettes, lesquelles seront exposées sur modèles vivants samedi de 11 à 12 heures, et de 2 à 4 heures p.m.

Deux offres pour demain :

Éléphants costumes en serge, marine et noir, copiés sur nos modèles de New-York. Le manteau à des poches rapportées, une ceinture de même tissu et un collet de serge blanche avec coutures de soie sur le collet, les poches et les manches, bien finies avec gros boutons d'écaillé. La jupe est faite unie avec deux poches rapportées assorties au manteau. Grands pour âges de 2, 14, 16 ans. Marqués au prix spécial de \$19.98.

Robes de coton lavables pour fillettes, en guingant et chambré importées, à carreaux, rayures et carreaux berger. L'un des styles à l'effet Empire, plissé à la taille, grand collet, et poignets piqués, ceinture brodée, avec 2 rangs de gros boutons d'écaillé sur le devant de la blouse. Un autre style en drap Empire noir, grandes poches rapportées, effet de parements doubles, garnies d'un grand collet châle et de poignets en reps. Couleurs de vieux rose, saxe et champagne, pour âges de 2 à 14 ans. Marquées au prix spécial de 98c et plus.

ALMY'S Premier étage. — Commandes par la poste remplies.

Chapeaux qui ont de la
distinction à des prix modérés

Demain nous offrirons des chapeaux très élégants à bas prix. 100 chapeaux importés ; aussi un assortiment choisi d'autres faits par nos propres modistes et comprenant les jolis effets que l'on trouve dans les modèles plus dispendieux. Jolies formes champignons, turbans, élégants canotiers et autres. Toutes les couleurs et garnitures populaires à \$1.49.

Chapeaux non garnis à prix
populaires

500 styles populaires de cette saison, belle qualité, tagal française, tagal de Milan et soutache de liséré, formes canotiers, turbans, sacs et champignons, etc., noirs et de toutes les couleurs en demande comprenant chapeaux, or, vert pomme, vieux rose et bleu militaire, etc. Vous pouvez épargner de l'argent sur ces chapeaux en les achetant ici demain. Nous les garnissons gratuitement demain. Votre choix à \$1.49 et \$1.98.

ALMY'S Premier étage. — Commandes par poste remplies.

Sous-vêtements combinaisons, pour
hommes, adaptés à la température
du printemps

Au rayon de la mercerie pour hommes, on s'est préparé tout spécialement à répondre à la demande de sous-vêtements de printemps. On a fait l'acquisition d'une variété considérable de combinaisons, ainsi que de chemises et caleçons séparés, et à des prix qui ne sont rien moins que merveilleux.

Vêtements Penman No 46, en fil d'Égypte, couleur naturelle. Ces vêtements ne sont en vente que pour un jour. Les chemises sont à manches longues ou courtes, les caleçons à la cheville ou au genou. Prix régulier 65c. Prix de vente 49c.

ALMY'S Rez-de-chaussée. — Commandes par la poste remplies.

Grandes économies
à l'épicerie

10 livres du meilleur sucre granulé, avec commandes d'épicerie et de viandes, 1 lot à chaque client 75c

Téléphonez votre commande ce soir Appelez Uptown 7600 — Service de raccourci direct avec le rayon de l'épicerie jusqu'à 10 p. m.

La fameuse farine "Regal", pour le pain ou les pâtisseries, sac de 24 livres (prix ordinaire \$1.55 pour \$1.39) Riz de choix importé, 4 livres 22c 2000 paquets de maïs flocons, rôtis, 6 paquets 7c Les plus pures confitures aux framboises, aux fraises, aux raisins de Corinthe noirs, la meilleure qualité, en boîtes de carton de 2 livres, pour 35c 1700 livres de notre thé de qualité supérieure à 39c, pour un jour seulement, la livre 35c, 3 livres pour \$1.00

Le plus beau sel de table, le sac, 6c, 10c et 13c La meilleure farine à pâtisserie d'Almy, sac de 98 livres, valant \$5.30 pour \$4.78, 24 livres, \$1.29 Il n'y a pas de meilleure pâte à pâtisserie à Montréal. Poudre à pâte Royal, boîte de 16 onces 45c Poudre à pâte Magic, boîte de 2 livres 1/2 49c

Farine d'Ogilvie ou Five Roses, 7 livres, 48c, 24 livres, \$1.50, 98c, 48c 5 livres du meilleur thé pour le déjeuner, valant \$2.50 pour \$2.17 En vente

Notre Page Féminine

Lettre de Fadette

Les premiers rayons chauds nous apportent de la joie et elle entre dans notre cœur comme une caresse de Dieu: les malades et les tristes reçoivent de leur chaleur bienfaisante une douceur de vivre qu'ils avaient oubliée.

Il me semble que ce n'est qu'avec cette joie dans le cœur que notre activité peut avoir tout son rayonnement. Dieu qui est toute Bonté et toute Bienfaisance doit aimer ceux qui apprécient la simple et grande joie de vivre. Je m'étonne souvent de constater que cette joie est rare, et l'entends plus de plaintes contre la dureté de la vie que de bénédictions sur le seul bienfait d'exister.

C'est peut-être parce que nous nous occupons trop de nous-mêmes, et que voyant tout par rapport à notre personnalité, nous fermons les yeux sur la beauté de la nature qui nous entoure et sur la beauté des âmes avec lesquelles nous vivons en les ignorant.

Nous ressemblons à des lampes remplies d'huile mais enfermées dans des armoires. Qu'une flamme allume la mèche toute prête, et la lampe donne de la lumière en éclairant les autres et elle remplit ainsi le but pour lequel elle a été préparée.

L'étincelle qui allume notre lampe, c'est la joie de sentir que la vie est un bienfait. Sans elle nous restons sur la tablette de l'armoire fermée, éteints et inutiles.

Malgré la plus ferme détermination contraire, les égoïstes sont contraints de donner aux autres de leur temps, de leur travail, un peu d'eux-mêmes enfin. Ils sont mécontents et tristes parce que ces dons sont forcés, et leurs meilleures actions ont l'acidité des fruits verts. Ils détestent la vie et s'en plaignent amèrement. Mais pour ceux qui ont compris la magnificence du grand don de Dieu, l'égoïsme est à jamais chassé de leurs âmes; ils donnent avec la même joie qu'ils reçoivent; la vie qu'ils aiment les remplit de cette joie unique qui vous fait remercier Dieu d'un beau coucher de soleil!

La pensée de la mort ne saurait les assombrir. Ils savent qu'au-delà de la barrière que la Mort leur fera franchir, ils retrouveront la Vie dans une plénitude qu'ils pressentent.

Je regarde les grands arbres nus: leurs pieds enfoncent encore dans la neige qui disparaît si lentement: leurs cimes, sur le ciel clair, ont déjà un frémissement. La sève ne verdit pas encore leurs branches, mais elle leur communique une souplesse vivante: ils sentent le Printemps tout près qui ramènera en eux la vie interrompue.

Je me figure que nous serons ainsi dans notre hiver, et qu'ils passeront paisibles et doux les jours qui nous rapprocheront du Grand Printemps où nous sera rendue la vie suspendue un instant.

Mais si la vieillesse ne tue pas la joie de vivre, que devient-elle, me dites-vous, au milieu des séparations, des deuils, des épreuves inévitables? La douleur qui passe ne fait pas nécessairement disparaître la joie de vivre qui accompagne le don de la vie même, et qui ne peut être étouffée, semble-t-il, que par le contact du mal voulu et consenti.

Chaque aurore rose et fraîche nous apporte la force de porter le fardeau quotidien. Ce jour qui sort de la nuit, c'est l'espoir qui sort de la souffrance, c'est la sérénité qui sort de l'acceptation, c'est surtout l'évidence que Dieu prodigue l'amour comme il prodigue la lumière, magnifiquement.

Aimons la vie, et de toute la bonne volonté de nos pauvres cœurs humains, rendons-la plus douce aux malheureux qui veulent être tristes.

FADETTE.

LA CORVÉE DE L'ÉRABLE

par le R. F. Victorin

Le R. F. Marie-Victorin, des Frères des Ecoles chrétiennes, a eu deux pièces primées au concours de la Société Saint-Jean-Baptiste. Le Petit Canadien de mars publie la deuxième, la Corvée de l'Érable, qui raconte la fameuse corvée qui amena à Montréal, le 29 décembre 1872, sous la direction du curé Labelle, le bois de chauffage du Nord. L'auteur y mêle le récit du départ et du retour d'un fils de colon, le garçon de Jacques Maillé, de la Rivière à Gagnon.

L'extrait suivant donnera l'idée de l'intérêt qu'offre ce récit:

Le lendemain, il faisait un temps splendide, mais froid à pierre fendre. Dès sept heures, plus de deux cents attelages stationnaient sur la rue, devant l'église et dans les cours des maisons. Les chevaux, des pommpons rouges aux oreilles sentaient la lièvre et leurs naseaux fumaient dans l'air glacial. La tuque sur les yeux, les hommes circulaient pour se réchauffer autour des traîneaux à ridelles chargées de rondins d'érable. Sur la belle écorce couleur de vieil argent, sur les sections blanches étoilées de moelle, de petits glaçons perlaient, ou le soleil, par instants, allumait des éclairs.

Tout à coup, la cloche de l'église s'éleva, puis sonna à toute volée, secouant sa joie dans l'air pur; à ce moment, sur le seuil du presbytère, casqué, encapeauté, la pipe aux dents, le curé Labelle parut entre ses marguilliers. Les hommes saluèrent d'un vigoureux hurrah! sautèrent sur leur voyage, ramènèrent les guides, et le tintamarre follet des grelots répondit au salut du clocher.

Le curé prit place sur une énorme charge tirée par quatre chevaux blancs. Sur la pile de bois, en fortes majuscules, se lisaient inscrits sur un coton, les mots suivants: "Les colons du Nord". Les fouets claquaient et au milieu des cris et des appels la caravane s'ébranla. Jacques Maillé, seul vieillard de toute la corvée, venait après le curé, menant sa jument noire qui, — la chose fut remarquée — n'avait pas de pompon! Puis les gens de la Chapelle prirent la file conduits par Pierre Legault, le premier chantre de l'orgue, qui entonna à tue-tête:

"...C'est la belle Françoise!" Groupés par régions, les colons suivaient, assis sur la couverture de cheval, pliée en quatre, bien serrée dans leurs capots d'étoffe par la ceinture fêlée, laissant pendre leurs jambes chaussées de gros bas à côtes et de souliers de peau. Longtemps les femmes suivirent des yeux la longue procession qui descendait vers Sainte-Thérèse, —

énorme chenille noire cheminant lentement sur la plaine blanche.

Il y a bien trente-deux mille de Saint-Jérôme à Montréal, mais le terrain est plat, et l'hiver, il y a des raccourcis bien balisés. On entre tout de suite dans la savane ruinée par le feu et une comme un lac. En ce jour de décembre, la neige récente avait habillé d'hermine les flancs des troncs noirs, et les souches chauves portaient des bonnets blancs. Des pistes fraîches traversaient la route, et les jeunes gens disaient en montrant la lièvre sombre vers Mascouche: "Il y a du chevreuil par ici!"

Sainte-Thérèse, Sainte-Rose, Saint-Martin, l'Abord-à-Plouffe virent tour à tour passer la corvée de l'Érable. Partout on lui faisait fête et de nouveaux traîneaux s'ajoutaient. Enfin, vers cinq heures, les colons du Nord firent leur entrée dans Montréal par la rue Saint-Laurent. Les réverbères s'allumèrent et la cessation du travail commençait à peupler la rue. Une foule compacte, grosse par une escorte de gamins, s'accumula bientôt des deux côtés. Curieux spectacle vraiment que ces robustes gaillards à qui les petits glaçons faisaient des moustaches mérovingiennes, ces chevaux blancs de frimas, cette symphonie naïve des grelots qui disaient à leur façon: "Venez les pauvres, voici du bois! Venez les pauvres, voici du feu!"

La voiture de tête attirait surtout l'attention, et le Roi du Nord, aussi heureux qu'un triomphateur de Rome, recevait les applaudissements et les saluts et remerciait du fouet. Sur le Champ-de-Mars on s'arrêta, et le curé Labelle harangua le Mai: "Eux, les colons, ils n'oublient pas leurs frères malheureux, et dans la détresse où la fermeture prématurée de la navigation fluviale a jeté les pauvres de Montréal, le curé Labelle est fier de présenter les deux cents traîneaux chargés du bois de la charité!"

Ce fut un beau soir pour les miséreux! Tous les colons reçurent un billet portant l'adresse d'une famille indigente et se dispersèrent au milieu des cris, des interpellations et du babillage tintinnabulant des grelots.

Jacques Maillé ne connaissait

LA LAMPE

Souvent, sans qu'elle en sache rien,
Et sans sortir de sa retraite,
La lampe à d'autres que les siens
Etend une bonté secrète.

Souvent le rayon protecteur
Qu'une fenêtre, la nuit, darde,
Vient au-devant du voyageur
Et le prend sous sa sauvegarde.

Et les pauvres, les vagabonds,
Ceux qui n'ont ni maison, ni table
Ne sont pas exceptés des dons
Qu'épand la lampe charitable.

Oh! lorsque la peur court les champs
Et hante les tourments de ruelles,
Quand les ombres des bois méchants
Aux ténèbres du soir s'ajoutent,

Plus que les astres clairs et froids
Dont les cieux trop vastes s'emplissent,
La lueur qui révèle un toit
Nous est bienveillante et propice;

Et rien ne nous délivre mieux
Des terreurs que la nuit promène,
Que d'être suivis par les yeux
Fraternels des lampes humaines.

Louis MERCIER.

guère la ville, n'y étant venu qu'une seule fois dans sa vie. Aussi fit-il monter auprès de lui un gamin amené à la curiosité et tout fier de grimper sur une voiture d'habitant sans risquer un coup de fouet.

Le traîneau enfila la rue Notre-Dame et prit avec précaution, au travers des voitures de charge et des chars à cheval, la direction du faubourg Québec. La petite jument noire avait bien un peu les oreilles dans le crin au milieu de ce tapage et de tant de choses nouvelles, mais c'était une brave bête, pas gesticuleuse, et elle fit bonne contenance. Sur l'indication du garçonnnet, Jacques remonta la rue Shaw, aujourd'hui la rue Dorion, et après quelques arpents s'enfonça dans une ruelle étroite et noire. Ce devait être là. Le vieux frotta une allumette et fit relire le numéro par son jeune guide, qui, pour la première fois, ressentit quelque orgueil de son instruction primaire. Il s'arrêta enfin devant une petite maison basse et cagneuse, une cabane plutôt, lambrissée de vieilles toiles lépreuses, dont le toit laissait dépasser un bout de tuyau qui ne fumait pas. De l'unique fenêtre, où manquaient des carreaux, jaillissait un prisme de lumière pâlotte où tournoyaient les flocons de neige qui commençaient à tomber. Afin d'avoir les mains libres pour décharger, Jacques nous sonna foute à sa ceinture, releva un peu le bord de sa tuque et frappa.

— Entrez! répondit une voix de l'intérieur.

L'homme appuya sur la clenche de fer, et comme la porte s'ouvrait, Jacques, saisi par la soudaine apparition de la misère, se découvrit et resta muet. La tête protégée par un chapeau, pelotonnée dans un pauvre manteau, une jeune femme, assise sur une boîte, — il n'y avait pas de chaise — serrait contre elle un paquet de haillons d'enfant, et regardait vaguement une tête d'enfant. Un bambin de deux à trois ans, tragique comme la faim et le froid, toute la jeunesse de son petit visage abolie par la souffrance, s'était réfugié derrière elle à l'entrée de l'inconnu. Pas de feu dans la petite poêle à fourneau, et pas trace de bois autour. Sur une corde tendue dans un coin quelques langes pendaient raidis et glacés. L'ameublement, presque nul d'ailleurs, décelait la misère noire.

Le cœur du vieillard s'émoussa. Dans les forêts du Nord, le bûcher est chose aussi inconnue que la richesse. L'on travaille dur contre la terre et contre la souche, le vent d'hiver est terrible et secoue les maisons à les faire écrouler, mais il y a toujours un bon feu dans le poêle et dans l'armoire un bon morceau de pain!

— Mais, dit-il à la femme qui se levait surprise, je suis un colon du Nord, et l'on m'a dit de décharger ici mon voyage d'érable.

— Mais, répondit celle-ci qui ne s'expliquait pas bien...

— Oui, vous n'avez pas acheté, n'est-ce pas? Je comprends, ajouta-t-il en jetant un regard triste autour de lui. Mais voilà! Nous autres, les défricheurs du Nord, nous sommes pauvres aussi, mais nous ne manquons de rien dans le nécessaire et moi pour un, j'ai voulu cette année, que ceux qui sont moins heureux que moi, sachent, au jour de l'an... de quel bois se chauffe le père Jacques Maillé de la Rivière à Gagnon.

Et fier de son calembour, le visage du vieux s'éclaira d'un bon sourire qui était comme une fleur oubliée par l'automne dans un jardin fêlé.

Aux derniers mots, la femme, devenue toute pâle, avait écarté son bras en avant, et elle ouvrait la bouche quand la porte livra passage à un homme grand et maigre dont les yeux, ornés de brillants sous les sourcils noirs. Le paleot râpé, les mauvaises chaussures, le chapeau fatigué le désignaient bien comme le maître de ce taudis.

En reconnaissant le nouvel arrivant, — comment ne l'aurait-il pas reconnu? — le vieux Jacques avait reculé d'un pas. C'était Arthur, son fils, mais combien changé et vieilli par la misère! Une minute, le père et le fils se mesurèrent du regard pendant que la jeune femme, effrayée, se réfugiait vers le pau-

vre lit, dans un angle, et serrait son bébé sur son cœur.

A cette heure même, dans la petite demeure de la Rivière à Gagnon, la lampe venait de s'allumer, et agenouillée devant l'image de la Sainte-Famille, derrière laquelle passait le rameau bénit, à demi-baigné dans la lumière jaune descendant de l'abat-jour, la vieille mère priait, son âme tendue toute vers celui qui console, qui pardonne et qui ramène. La flamme du poêle jetait parfois des ardeurs sur le mur en face, le vent travaillait les poutres du grenier, de sorte que l'âme obscure de la vieille maison semblait s'agiter et demander aussi le retour du prodige. Au dehors la solitude était complète sur la terre, tout se taisait dans les bois enneigés; mais le firmament tout entier, criblé d'étoiles, s'arrondissait en voûte d'éguse sur la petite maison où une âme, invinciblement croyante, traitait avec Dieu! Et parce que les humbles, ceux qui ont écouté toute leur vie, à chaque heure, la voix divine de la terre, ont des façons directes de prier que nous ne connaissons pas, Dieu, qui est d'abord le Dieu des humbles, entendit enfin la prière maternelle.

— Là-bas, au loin, dans la ville trépidante où le travail seul faisait vivre, mais où le vice et la misère s'agitaient toujours dans la nuit montante, le père et le fils étaient en face l'un de l'autre, retranchés dans leur orgueil et le souvenir du passé. Jacques hésitait entre la vieille colère qui lui remontaient au cœur comme un mauvais levain, et son amour — ancien aussi — pour la chair de sa chair! Se détournerait-il avec dégoût du renégat de la terre, ou bien son cœur de père, et sa foi chrétienne lui arracheraient-ils le pardon?

Aux heures de désastre familial, l'enfant reste encore la ressource suprême, son front pur est le terrain neutre où l'on peut dans un baiser, exhiler ses rancœurs. Jacques le sentit. Brusquement, il enleva dans ses bras le petit que la surprise avait empêché de suivre sa mère, le balsa, tremblant, en lui disant tout bas:

— Embrasse ton grand-père!

Puis, d'une voix tranquille, où il n'y avait plus d'orgueil, mais seulement de la pitié et de l'amour, il ajouta, comme s'il se fût agi d'une chose toute simple et résolue à l'avance:

— Donc, Arthur, c'est entendu, tu reviens chez nous!

P. Lafrance

& Cie Ltée

STYLE ET QUALITÉ

C'EST avec un véritable plaisir que nous annonçons à notre distinguée clientèle et aux dames en général que nous sommes — maintenant plus que jamais — en état d'offrir aux élégantes un choix distinctif et exclusif des plus nouveaux modèles en fait de

Costumes, Manteaux, Toilettes,

Robes d'Après-midi, etc., etc.

Confectionnant nous-mêmes ces vêtements d'après les modèles les plus autorisés de Paris et New-York et les ajustant sur la cliente elle-même — sans frais additionnels — ce sont en réalité de véritables vêtements importés et pratiquement faits sur mesure que nous pouvons vendre à des prix très modérés.

184, rue Saint-Denis

en face de l'Université Laval

"L'AIDE AUX AVEUGLES"

FONDATION VICTOR ROUSSELOT

Nous constatons avec plaisir que nous nous organisons, au Canada, dans tous les domaines: social, économique, littéraire, artistique. "L'Aide aux Aveugles" est la plus récente de nos œuvres. Elle ne mérite pas moins la sympathie et la collaboration immédiate de toutes les âmes charitables dont le dévouement sait inspirer le désir d'être utile. Aussi suffit-il de la connaître pour lui promettre son entier concours.

"L'Aide aux Aveugles" a pour modèle l'Association Valentin Haüy, qui a son siège à Paris, rue Duroc, elle est, comme elle, "le lien vivant, le fil de transmission ayant pour noyau l'initiative privée et permettant un constant échange des idées, des efforts de tous au profit de tous. C'est auprès d'elle que les personnes charitables qui s'intéressent à un aveugle peuvent trouver les renseignements et la direction que sollicite leur bonne volonté; c'est elle qui prend en main les intérêts de l'aveugle isolé et l'initiative d'améliorations souvent pressenties mais ne correspondant pas au but particulier de telle œuvre, de tel établissement."

L'admirable "Institution des aveugles", Nazareth, apporte aux jeunes aveugles l'instruction, et l'éducation que donne tout instituteur, l'"Aide aux Aveugles" veut les diriger dans la vie, en les aidant à compléter l'enseignement spécial ou technique dont ils ont appris les éléments à l'école primaire, en leur trouvant des emplois, en organisant pour eux des œuvres et des institutions de secours, tels le magasin de vente, le vestiaire, le garde-meubles, les cours de massage, la caisse des loyers, les consultations juridiques et médicales gratuites.

Les écoles d'enseignement, comme Nazareth, ouvrent l'âme et l'intelligence de l'aveugle à la vie extérieure, l'"Aide aux Aveugles" se propose de le rendre ensuite utile à lui-même et aux autres en l'aidant à prendre sa place dans la vie professionnelle et sociale.

Que les voyants, reconnaissants à la Providence du don de leurs yeux, songent à ceux qui sont privés de la vue! Apportons alors à ces "blessés aux yeux", comme on le dit des soldats aveugles, — qui d'ailleurs sont déjà l'objet de la sollicitude qu'ils méritent, — un concours personnel constant et efficace et une aide pécuniaire généreuse.

Toute personne peut devenir membre de "L'Aide aux Aveugles" moyennant la somme de 25 sous par an. Il va sans dire qu'il n'est pas défendu d'aller jusqu'au billet de banque, puisque l'argent est indispensable au dévouement organisé.

Les dons, petits et grands, seront reçus avec reconnaissance par le président de l'Association, M. Joseph Beaubien, maire d'Outremont, et par Mlle M. Ledoux, secrétaire du bureau de renseignements, 157-est, rue Saint-Catherine.

Les aveugles doivent à Mlle Ledoux, qui est aveugle elle-même, la fondation de la nouvelle société. À l'instar de M. Maurice de la Sizeranne, aveugle, secrétaire de l'Association Valentin Haüy, elle est admirablement préparée à jouer ici le rôle de l'infatigable secrétaire de la société française, elle comprend et saisit mieux que personne l'état d'âme des aveugles et peut de plus correspondre avec eux en Braille.

Le bureau de direction de l'"Aide aux Aveugles" se compose comme suit: Président, M. Joseph Beaubien, maire d'Outremont; vice-présidents, le Dr R. Boulet et M. Edouard Montpetit; secrétaire, M. Arthur Letondal; trésorier, le Dr René Hébert; conseillers, MM. Athanasie David, avocat, Anatole Vanier, avocat, le Dr Eugène Saint-Jacques, le Dr Ch. Bertrand, Arthur Pruneau, Alfred Lamoureux, E. Guillelte, Paul Rainville, Arthur Vaillancourt, W. Lebel, L. Boulanger, A. Rousseau.

Le Comité des dames patronnesses comprend: Mlle Pauline David, présidente; Mme Joseph Beaubien, vice-présidente; Mme H. Bourassa, secrétaire; Mlle M. Ledoux, trésorière; Mmes Edouard Montpetit, Arthur Letondal, Anatole Vanier, Athanasie David, Eugène Saint-Jacques, Paul Rainville, Mlle Gabrielle Roy, B. Lecompte, B. Blouin, Marie Pruneau. Des comités spéciaux ont également été fondés et fonctionnent régulièrement. (Communiqué.)

Les nouvelles municipales du NATIONALISTE sont uniques. Elles sont vraies et spirituellement tournées.

Le Nemo Populaire

Aucune femme ne doit sacrifier sa bonne mise et sa santé, car il y a un corset Nemo pour chaque genre de taille.

Dans le ménage son travail lui paraît léger, elle a toujours bonne mine et se sent tout à fait à l'aise, l'appui fort et agréable que lui fournit le corset Nemo lui donnera de grands soulagements.

Le Nemo 403 est pour les femmes fortes, de tailles moyennes; nous avons des corsets Nemo pour chaque genre de tailles de \$4.00 à \$6.00.

Nos corsetières d'expérience pourront vous choisir le Nemo qui siera à votre taille et se feront un plaisir de vous l'ajuster.

Nous avons également toutes les meilleures marques de corsets.

VARIÉTÉ. — CHOIX. — PRIX

C.-J. Grenier & Cie

403 RUE SAINT-CATHERINE EST. Angle Saint-Hubert, Montréal
GRAND CHOIX DE GANTS POUR DAMES



RECETTES

CROUETTES DE QUEBEC

(Au sucre du pays.)

1 tasse de sucre, 1 tasse de sucre d'érable (pilé), 1 tasse de beurre, 2 œufs (bien battus), 2 cuillerées à table d'eau, 2 cuillerées à thé de poudrette à pâtisserie. Farine pour en faire une pâte molle.

BRIOCHE FIN DE CAREME

(Hot cross buns.)

Prendre une pâte à brioches ordinaire et avec un couteau bien tranchant tracer deux ciselures en angles droits, ou imprimer des sillons (2) en croix avec un crayon sur chaque brioche. Quand elles seront presque à point, glacer-les, puis masquer la croix que vous aurez tracée de sucre granulé, recommencez à glacer et à saupoudrer jusqu'à ce que la croix soit remplie de sucre. Achevez la cuisson. On peut enlever au sucre de la canelle ou de l'extrait de citron. On pourrait aussi prendre les débris de la pâte et en faire des bandes minces que l'on soude dessus en forme de croix avec un peu de jaune d'œuf délayé dans l'eau.

CREPES DE POMMES DE TERRE

6 pommes de terre crues (ràpées), 1 œuf, 1 cuillerée à table de farine, sel et poivre. Délayez bien et ajoutez à la cuisson comme à l'ordinaire. Se mange avec du jambon frit.

TARTINES AUX CHAMPIGNONS

Coupez les champignons en petits morceaux, que vous ferez cuire dans du beurre jusqu'à ce qu'ils soient tendres, assaisonnez avec sel et paprika. Ajoutez de la crème en quantité suffisante pour que le mélange puisse s'étendre sur le pain. Laissez bouillir une seule fois. Ajoutez du jus de citron et de la muscade râpée. Étendez ce mélange sur des tranches minces de pain de blé entier (whole wheat). Cette direction est de bon usage servie avec du pain fait de Gruau de Blé.

TARTE AUX DATTES MEXICAINES

1 tasse de sucre blanc, les jaunes de 2 œufs, 1 tasse de crème douce et de lait, dattes hachées finement. Foncez une tartinette avec une pâte à dresser et mettez une couche de dattes au fond. Versez dessus le mélange indiqué ci-haut et faites cuire. Battez en neige les blancs d'œufs, sucrez-les et mettez-les sur le dessus de votre tarte. Faites blondir au four.

POUDING D'AUSTRALIE

6 onces de farine, 4 onces de suif, 4 onces de sucre, 4 onces de raisins de Damas (sultanas), zestes de citron, d'orange et gingembre (mélés au goût), 1 cuillerée à table de soude (soda à pâte), 3/4 chopine de lait chaud. Mélangez ensemble tous les ingrédients, saez à l'exception de la soude, que vous ajouterez aussitôt dissoute dans le lait. Cuisson à la vapeur, durant 2 heures.

C'est la meilleure

L'HUILE D'OLIVE PURE DE SEVILLE

'JEANNE D'ARC'

Fabriquée dans la région la plus renommée d'Espagne et très recommandée pour usages culinaires, et par les médecins. Approuvée par le gouvernement espagnol.

Vendue en estagnons (canettes) de 1/2, 1, 1 1/2, 2, 3, 4, 5 gallons, ainsi qu'en bouteilles. Mesure impériale: 160 onces.

Patenaude, Carignan, Itée

Distributeurs

106-est, rue Saint-Paul, Montréal

GATEAU DIAVOLO

Crème: 1 tasse de chocolat râpé, 1/2 tasse de lait doux, 1 tasse de cassonade, 1 œuf (le jaune seulement), 1 cuillerée à thé de vanille. Délayez dans une casserole. Faites cuire et mettez refroidir. Gâteau: 1 tasse de cassonade, 1/2 tasse de beurre, 2 tasses de farine, 1/2 tasse de lait doux, 2 œufs (jaunes et blancs battus séparément), 1 cuillerée à thé de soude. Défaites en crème beurre et sucre avec les jaunes d'œufs. Ajoutez le lait. Sassez la farine, et battez les blancs en neige. Battez le tout et ajoutez la crème ou cassonade.

Mettez en dernier 1 cuillerée à thé de soude dissoute dans un peu d'eau chaude. Glacez avec une pâte de guimauve (dite Marshmallow).

POUDING CROUSTADE AUX HUITRES

Prenez un gros pain de Vienne et dépouillez-le de sa croûte du dessus. Enlevez toute la mie et émiettez-la comme pour une farce. Assaisonnez avec poivre, sel et beurre. Un soupçon de poivre rouge donne un meilleur goût que le poivre noir ou le poivre blanc. Ne prenez pas le pain trop frais parce qu'il ne s'émiettera pas facilement. Prenez ensuite 1 pinte ou 3 chopines de bonnes huitres dont vous aurez enlevé l'eau, mettez une couche de mie de pain puis une couche d'huitres jusqu'à ce que le pain soit rempli, en finissant par une couche de pain émietté. Quand c'est bien pressé, jetez dessus des morceaux de beurre assez gros. Remettez la croûte du dessus et faites cuire 40 minutes dans un four chaud. Il faut éviter de le faire brûler, parce que quelques personnes aiment la croûte. Servez chaud avec ou sans pois verts et des pommes de terre frites (Saraloug Chips). C'est très bon pour le souper ou le lunch.

POUR PAQUES

En achetant vos chaussures chez THOMAS DUSSAULT, le bottier fashionable, 281 - est, rue Saint-Catherine, près Saint-Denis, vous aurez tout ce qui est de plus en vogue ce printemps. Assortiment complet.

COMMERCE ET FINANCE

LA MATINEE À LA BOURSE

CERTAINES VALEURS TEMOIGNENT DE QUELQUE ACTIVITE, MAIS LE RESTE EST CALME — LES COURS SONT IRRÉGULIERS, ET LA LOURDEUR PRÉDOMINE.

La séance de ce matin a été sensiblement plus active que la période correspondante d'hier, à la Bourse de Montréal, et le mouvement de hausse qui a pris naissance dans la Car, hier l'après-midi, s'est maintenu et même modérément développé. Le marché est toutefois demeuré dans l'ensemble, fort étroit. La cote est irrégulière, et la lourdeur prédomine.

L'action de priorité *Canadian Car* débute en plus-value à 74 et demi, revenant ensuite à son cours antérieur, soit 74, tandis que son action ordinaire atteint 31 1/2 et s'établit, un peu après midi, à 31. Par ailleurs, le volume des opérations est insignifiant.

L'action privilégiée *Steel of Canada* s'échange à 94, pendant que son action ordinaire fait 66 et demi, niveau antérieur; *Iron* se présente à 65, soit un léger déclin; 10 parts de *Toronto Railway* changent de mains à raison de 88 et demi; le *Globe Pomer* se maintient à 81 1/2; le *De la Poudre* continue de baisser, se fixant cette fois à 115 1/2 (ex-droits 3 1/2 et 3); le *Can. Locomotive* est délaissé, à 55; le *Dom. Bridge* ne varie pas, à 135; le *Can. Steamship* est faible, à 39; le *Riordan Paper* s'inscrit à 121; le *Can. Cement* se vend 64 et demi, niveau précédent; 5 parts de *Scolia* trouvent preneur à raison de 101; 10 parts de *Quebec Railway* font 25 et demi; le *Brasilia* témoigne également de lourdeur, touchant 42; 10 *Shawinigan* s'échangent à 124 1/2; le *Maple Leaf* s'absorbe à 113, soit un point de perte, et l'action hors cote *Tramway Power* est stationnaire, à 37.

Les valeurs ci-après viennent ex-dividende aujourd'hui: *Shawinigan Water & Power*, 1 1/4%; *Smart-Woods*, 1 1/4%.

LA COTE NEW-YORKAISE

La maison de courtage Bryant, Dunn and Company nous communique les considérations ci-après, en date du 28 mars 1917:

Les baissiers, pour une fois, ont manqué leur coup; faisons sur le tableau, une croix, car ils avaient de beaux atouts en mains. La clientèle ne se laisse pas émouvoir, la perspective de la guerre ne lui fait pas lâcher prise. Seuls les professionnels liquident et les pires meneurs n'entraînent personne. Telles sont du moins les indications que constituent la stabilité relative des cours et l'inactivité du marché.

Les disponibilités des banques américaines atteignent ensemble seize milliards, les 5 mars, soit cinq milliards de plus que les dix grandes banques d'Etat que l'on compte en Europe. Et c'est une formidable force que les Américains vont mettre au service des Alliés. C'est là un fait contre lequel viennent se briser les rumeurs qu'inventent ceux qui n'espèrent jamais que le pire.

Les recettes des aciéries dépassent tout ce qui s'est vu. C'est ainsi qu'en mars la U. S. Steel a encaissé en moyenne \$1,500,000 par jour, contre \$1,000,000, l'an dernier. Les recettes du Bethlehem, en mars, ressortent à \$6,000,000 par jour, alors que celles de l'American Locomotive s'établissent sur le pied de \$70, par action, au bout de l'an. Ces chiffres, pris au hasard, laissent prévoir des relevements de dividende et des répartitions de gratifications au cours de l'année.

La révolution russe permet de craindre un ralentissement des opérations de ce côté, c'est-à-dire la prolongation de la guerre. Quant à la décision que va prendre le Congrès, les moins qu'on puisse dire c'est qu'elle se traduira par un accroissement d'activité industrielle. Au point de vue de la Bourse, ce ne sont pas là des facteurs de baisse. Or, en présence des rumeurs qui circulent, c'est ce qu'il fallait démontrer.

Nous persistons à croire que le marché est à la hausse, réserve faite des réactions à prévoir dans les circonstances que nous subissons.

LES GRAINS À CHICAGO

Cours fournis par la maison McDougall et Cowans:

	Cours d'ouverture	Cours à midi
Blé—		
Mai, 194 1/2 à 195	198	
Juillet, 167 1/2	168	
Mais—		
Mai, 117 1/2	118 1/2	
Juillet, 115 1/2	116 1/2	
Avoine—		
Mai, 61 1/2	62 1/2	
Juillet, 58 1/2	59 1/2	

La Note Américaine

est publiée chaque soir en français. C'est la critique raisonnée du marché à laquelle s'ajoutent des prévisions sur les probabilités du lendemain.

Pour la recevoir gratis tous les matins avant l'ouverture, il suffit de s'adresser à

M. PAUL DE MARTIGNY

au bureau de Montréal de la Maison

BRYANT, DUNN & Co.

Rue Saint-François-Xavier, Nos 64-66

TELEPHONE MAIN 4000

ÇA ET LA

Bien que février constitue un moment d'arrêt dans la progression continue des recettes nettes du Canadien Canadien, le compte rendu de cette compagnie, pour les huit mois écoulés du présent exercice financier, fait encore ressortir les plus brillants résultats de cette période. Pour les huit mois écoulés, les recettes brutes s'inscrivent en plus-value de \$3,007,000, par rapport à la période correspondante de 1912-1913, le point culminant antérieur, tandis que les recettes nettes s'établissent en augmentation de \$1,283,355 sur les chiffres correspondants de 1912-1913, le point culminant antérieur, pour ce qui est du net. Par comparaison avec l'année dernière, le revenu brut ressort en gain de 14.4 pour cent et le net, en progrès de 3.8 pour cent.

On a annoncé la fusion de la Bankers' Trust Company, l'une des plus importantes compagnies fiduciaires des États-Unis, et de l'Astor Trust Company, hier, à New-York, réunissant sous une même gestion un capital de 200 millions de dollars.

La Bankers' Company, qui a pour président Seward Prosser, exploite l'Astor Company comme sa filiale.

L'état financier annuel de la Canadian Westinghouse Company met en relief des résultats beaucoup plus brillants que ceux de l'année dernière, quand on tient compte du fait que, cette année, l'appropriation de \$175,000 a été prélevée du revenu brut, tandis qu'elle l'avait été du net, l'an passé. Les recettes de la compagnie se chiffrent par \$1,154,534, et, après l'amortissement, les profits nets s'établissent à \$679,534, par comparaison avec \$860,628 pour 1915, soit une augmentation de \$118,906. Les bénéfices du dernier exercice équivalaient donc à 15.50 pour cent du capital-actions, au lieu de 12.23 pour cent l'année avant.

LA BANQUE D'ANGLETERRE

Londres, 29.—L'état financier comparatif hebdomadaire de la Banque d'Angleterre met en relief les modifications ci-dessous:

Circulation, aug.	465,000
Reserve totale, dim.	418,000
Encaisse métallique, aug.	46,835
Portefeuille et avances, dim.	12,210,000
Compte courant des par-liciers, aug.	5,321,000
Compte courant du Trésor, dim.	17,966,000
Billets en réserve, dim.	503,000
Fonds d'Etat, dim.	48,000

Le rapport entre la réserve de la Banque et son passif vis-à-vis du public se présente à 19.02 contre 18%, la semaine dernière. Le taux officiel de l'escompte ressort à 3 1/2%.

DECLARATION DE DIVIDENDES

Hillcrest Collieries. — Dividende trimestriel régulier de 1 3/4 pour cent, sur les actions de priorité, distribuable le 15 avril aux porteurs enregistrés le 31 mars.

BOURSE DE NEW-YORK

Cours fournis par MM. Brunneau, Courtois, rue Saint-François-Xavier, Nos 85 et 87, Montréal.

Valeurs	Ouvr.	Midi	Valeurs	Ouvr.	Midi
Am. Ind. op.	100	100	Int. Mar. pr.	69 1/2	69 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Nickel	44	44 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Paper	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Steel	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Sugar	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Tobacco	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Tea	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Textile	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Wine	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Wool	124	124 1/2

BOURSE DES MINES

Cours fournis par la maison Bryant, Dunn and Co., rue Saint-François-Xavier, No 86, Montréal.

Valeurs	Ouvr.	Midi	Valeurs	Ouvr.	Midi
Adams	100	100	Int. Mar. pr.	69 1/2	69 1/2
Am. Ind. op.	100	100	Int. Nickel	44	44 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Paper	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Steel	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Sugar	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Tobacco	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Tea	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Textile	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Wine	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Wool	124	124 1/2

LES BOURSES ETRANGERES

L'ENSEMBLE DE LA COTE FAIT BONNE FIGURE, A WALL STREET, BIEN QUE PLUSIEURS REACTIONS SE PRODUISSENT. — BOURSE DE LONDRES.

New-York, 29. — Wall Street. — Une forte portion des affaires de l'ouverture de la séance d'aujourd'hui ont porté sur deux émissions nouvellement cotées: la Sinclair Oil et la Midvale Steel. Celle-ci, sur un nombre volumineux de transports, gagnée 5 points, s'établissant à 59 et demi, tandis que celle-ci s'est ajoutée une légère fraction, à 60 et demi. L'U. S. Steel et les chemins de fer de première importance ont témoigné d'irrégularité.

Les valeurs dites spécialisées ont fortifié leurs positions antérieures. Dans le compartiment des aciéries, l'action Virginia Iron a progressé de 4 points, et les pétrolières ont émergé par des plus-values variant de 2 à 3 points, en ce qui regarde le Texas Company et le Mexican Petroleum, bien que le Sinclair ait réagi de 2 points. Une forte demande d'actions de second ordre a pris naissance vers midi, ce qui a fait monter ces titres de 1 à 2 points. Les valeurs de chemins de fer, les parts de métallurgie et de transport ont été relativement délaissées. Les bons ont été fermes.

Londres, 29. — L'argent disponible a été abondant, aujourd'hui. Les taux d'escompte ont été incertains. Les affaires ont reflété le calme qui précède d'ordinaire les jours de change; l'emprunt de guerre a absorbé le plus clair des opérations de la journée. Le groupe des titres américains faisait preuve d'hésitation, par suite de la réunion prochaine du Congrès. Les mines australiennes ont reçu un coup de fouet de l'achat par le gouvernement de la production du zinc.

La Bourse de Londres sera fermée les 6, 7 et 9 avril, congé de Pâques.

BOURSE DE MONTREAL

Cours fournis par la maison Fortier, Beaudin et Cie, membres de la Bourse de Montréal, rue Saint-François-Xavier, 90, Montréal.

Valeurs	Ouvr.	Midi	Valeurs	Ouvr.	Midi
Am. Ind. op.	100	100	Int. Mar. pr.	69 1/2	69 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Nickel	44	44 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Paper	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Steel	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Sugar	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Tobacco	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Tea	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Textile	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Wine	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Wool	124	124 1/2

LA BOURSE DE MONTREAL

Cours fournis par la maison Fortier, Beaudin et Cie, membres de la Bourse de Montréal, rue Saint-François-Xavier, 90, Montréal.

Valeurs	Ouvr.	Midi	Valeurs	Ouvr.	Midi
Am. Ind. op.	100	100	Int. Mar. pr.	69 1/2	69 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Nickel	44	44 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Paper	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Steel	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Sugar	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Tobacco	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Tea	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Textile	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Wine	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Wool	124	124 1/2

LA BOURSE DE MONTREAL

Cours fournis par la maison Fortier, Beaudin et Cie, membres de la Bourse de Montréal, rue Saint-François-Xavier, 90, Montréal.

Valeurs	Ouvr.	Midi	Valeurs	Ouvr.	Midi
Am. Ind. op.	100	100	Int. Mar. pr.	69 1/2	69 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Nickel	44	44 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Paper	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Steel	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Sugar	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Tobacco	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Tea	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Textile	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Wine	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Wool	124	124 1/2

LA BOURSE DE MONTREAL

Cours fournis par la maison Fortier, Beaudin et Cie, membres de la Bourse de Montréal, rue Saint-François-Xavier, 90, Montréal.

Valeurs	Ouvr.	Midi	Valeurs	Ouvr.	Midi
Am. Ind. op.	100	100	Int. Mar. pr.	69 1/2	69 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Nickel	44	44 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Paper	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Steel	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Sugar	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Tobacco	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Tea	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Textile	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Wine	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Wool	124	124 1/2

LA BOURSE DE MONTREAL

Cours fournis par la maison Fortier, Beaudin et Cie, membres de la Bourse de Montréal, rue Saint-François-Xavier, 90, Montréal.

Valeurs	Ouvr.	Midi	Valeurs	Ouvr.	Midi
Am. Ind. op.	100	100	Int. Mar. pr.	69 1/2	69 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Nickel	44	44 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Paper	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Steel	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Sugar	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Tobacco	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Tea	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Textile	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Wine	124	124 1/2
Am. Ind. pr.	100	100	Int. Wool	124	124 1/2

DEMÉNAGEZ-VOUS ?

Si oui, N'OUBLIEZ PAS

notre "Service Double" (Gaz et Electricité)

et notre Escompte supplémentaire

THE MONTREAL LIGHT, HEAT AND POWER CO.

MAISONNEUVE

UN DÉFICIT DE \$872,954.32

LE CONSEIL PRÉND CONNAISSANCE DE LA SITUATION FINANCIÈRE DE LA VILLE — UN ENORME DÉFICIT ET UNE SOMME DE \$500,000 À PAYER — UNE FABRIQUE DE JOUETS — LES PATENTES.

La situation financière de la ville de Montréal est loin d'être consolante, si on en juge par les rapports qui ont été publiés hier. Les échevins ont un tour de force formidable à faire s'ils veulent sortir de l'impasse dans laquelle la ville s'enlise. Le déficit total se chiffre cette année à \$872,954.32. Et la ville est obligée de payer aux Frères du Mont-Lasalle la somme de \$500,000, balance du prix d'achat de leur propriété, qui fut achetée \$3,500,000. On prendra cet argent? Le déficit s'accroît sans cesse par la dette du Parc de Maisonneuve, où le conseil n'a pas le droit d'agir, le maire suggère de faire payer cette somme par la commission du Parc qui a un pouvoir d'emprunt de \$1,000,000.

Voici, d'ailleurs, un exposé de l'état financier de la ville: Biens-fonds: \$56,039,330.00; services publics, travaux permanents: \$8,018,211.26; Parc de Maisonneuve, évaluation: \$13,476,065.80; biens-fonds, imposables, imposés: \$30,951,435.00; exemptions imposables en 1917: \$1,644,415.00; dette consolidée de la ville: \$9,406,143.33; dette du Parc: \$7,403,580.00; comptes, revenus et dépenses: revenus de toutes sources: \$411,322.64; administration: \$257,262.59, donnant un surplus de \$154,060.05; intérêts, dépenses de la ville: \$438,944.10; amortissement de la dette de la ville: \$123,814.47, total: \$562,758.57, moins le surplus d'administration, \$154,060.05, qui donne un déficit de \$608,998.52; intérêts, dépenses du Parc: \$376,964.00, amortissement de la dette de la ville: \$123,814.47, total: \$500,778.47, moins le surplus d'administration, \$154,060.05, qui donne un déficit total de \$872,954.32.

La ville voisine peut cependant se vanter d'avoir des travaux permanents bien exécutés, tels que les ponts, les trottoirs, le marché, le bain public, mais il existe encore un grand nombre de terrains vacants. Les échevins vont donc s'appliquer à augmenter la construction. C'est à cette fin que M. Gélinas voudrait l'établissement d'une manufacture de jouets, ou mieux d'articles en carton pâte, la "Eureka Toys Co." C'est une industrie qui serait fort payante, et les soldats invalides, qui veulent gagner leur vie, pourraient y travailler. Dans ce cas, la ville devrait garantir l'émission des débetures qui permettraient l'érection de cette manufacture. Le maire se dit enchanté du projet, mais se demande si la ville a le droit, les avocats le disent.

On a aussi décidé de fournir des uniformes aux policiers et aux pompiers. Les contrats ont été accordés à divers soumissionnaires qui devront avoir terminé leur ouvrage pour le mois de mai. Le maire a fait remarquer que d'après les conseils, la ville n'était pas obligée d'habiller ces hommes, c'est par pure bonté qu'elle le fait.

M. F.-X. Lizotte et T.-E. Paradis ont été chargés d'établir les statistiques de la ville, statistiques qui seront de nature à renseigner les manufacturiers, les industriels et, en général, tous ceux qui veulent venir s'établir à Maisonneuve. Une somme de \$200 a été affectée à cet effet.

M. Lalonde voudrait savoir si un échevin a le droit de faire modifier le rôle de répartition du coût des travaux de pavages, car il appert que les travaux qui devaient coûter \$2.50 ont été chargés \$2.85 aux contribuables. Ce serait une des fautes de l'ancienne administration. M. R. M. Ballantyne qui représente le Board of Trade dans cette délégation, a présenté un rapport dit que le prix du beurre au Canada est établi par le prix de l'exportation et que la fabrication et la vente de la margarine ne causera aucune baisse. Au contraire si la margarine apparaît sur le marché canadien, l'exportation du beurre augmentera; le beurre canadien deviendra plus connu en Angleterre et le prix ne pourra qu'augmenter encore. Les membres du conseil municipal et les représentants de la Housewives League ont présenté la requête du peuple qui veut que la vente de la margarine

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons. — En vente partout. CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P.Q. Fabricant aussi les Poudres Névralgiques de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.



Cultivé avec soin, trié et mélangé par des experts, il est vendu exclusivement en paquets de plomb.



LA DÉBÂCLE COMMENCE "DE FAÇON DÉLICATE" À S'ANNONCER

UN MOUVEMENT DES GLACES S'EST PRODUIT VIS-A-VIS SAINT-LAMBERT, ET UNE MARE S'ÉTEND CE MATIN DE LA PLACE JACQUES-CARTIER AU PONT VICTORIA — TOUT EST NORMAL A LACHINE — LA FONTE DES NEIGES INONDE PLUSIEURS ENDROITS.

La débâcle est à cette heure imminente. L'eau qui recouvre le pont de glace du fleuve opérera bientôt ce travail de désagrégation générale. Déjà, des banquises de toutes dimensions se sont mises en marche hier après-midi, sur la rive sud du fleuve, vis-à-vis Saint-Lambert et ont assiégué le pont Victoria. Les dégâts de cette première poussée des glaces sont heureusement nuls.

La carapace du fleuve n'est brisée aujourd'hui, que du pied de la place Jacques-Cartier au pont Victoria ou un peu au-delà et plus sur la rive nord. Malgré cela, la ville de Saint-Lambert n'est aucunement menacée d'inondation.

Les journaux rapportaient hier que la crue des eaux exerçait beaucoup de ravages à Lachine. Les nouvelles sont toutes autres ce midi. Le service des tramways est normal et l'eau dans les rues s'écoule comme aux lendemains de pluie. Des centaines d'ouvriers, employés aux manufactures de Lachine, n'ont pu se rendre qu'à la Côte St-Paul, hier matin, toute la rue Notre-Dame, depuis Turcot jusqu'à Montréal-ouest, étant submergée.

La baisse des eaux est remarquable un peu partout, tant à l'est qu'à l'ouest de l'île de Montréal et ailleurs.

L'eau qui s'est épanchée à la Longue-Pointe de la "coulée Molsou", à toute ébullition par les bouches d'égouts. Les tramways y circulent sans encombre et la glace du fleuve à cet endroit est solide.

À Trois-Rivières, même état de choses. L'eau des rues s'est vite écoulée. On pourrait en dire autant de la Pointe-aux-Trembles.

Les abords des usines Canadiennes, à Maisonneuve, restent cependant sous les eaux qui les couvrent.

Le trafic des tramways est interrompu momentanément à la ville Saint-Paul où les ouvriers, le matin et le soir, sont voiturés dans des camions automobiles métamorphosés en autobus. Les dégâts n'ont

pas pour cause le débâtement du fleuve mais bien la lenteur que met l'eau de la fonte des neiges à se jeter dans les égouts.

Rien à signaler à la ville Emard. Les caves, de la première à la cinquième avenue, sont inondées à Verdun, où le tramway circule cependant, par l'eau du dégel. La crue est insignifiante à Bordeaux, Carletonville et Abitibi. La rivière des Prairies ne bouge pas.

La partie sud de la ville de Saint-Laurent est pratiquement inondée par les eaux de la montagne qui ont visité quatre caves et quatre rues du Plateau ou la circulation a été pendant deux jours interrompue. Dans la partie nord, grâce aux travaux nouveaux de la municipalité, l'eau s'est rapidement écoulée.

LA GLACE TIEND AU TROIS-RIVIERES. UN PONT EST EMPORTE

Trois-Rivières, 29. — Le bris-glace du gouvernement Lady Grey a quitté Québec à 9 h. 40, ce matin, pour Bécancour, où il travaille depuis trois jours. Le Montcalm l'y rejoindra. On s'attend déjà à ce que la rivière soit ouverte à la navigation jusqu'à Trois-Rivières dimanche. Le point de glace qui relie les deux rives de la rivière ne se désagrège aucunement et le trafic continue bon train dans les deux directions.

Aux environs de Sainte-Germaine, comté de Drummond, un pont de fer, de 11 C. R. s'est écroulé, à 7 heures, hier matin, sous la pression de la glace. Tous les convois ont été arrêtés à son entrée.

Sur toute la longueur de la rivière Yamaska, la débâcle est complète et la glace s'écroule dans les baies de la Saint-Pierre. Il n'y a pas eu d'inondation dans le haut de la rivière.

Le surintendant des chemins de Saint-Laurent a condamné la traversée entre Sorel et Berthier, la glace y étant par trop peu résistante.

REQUÊTE DU TSAR REJETÉE

LE GOUVERNEMENT REFUSE DE LAISSER PARTIR LE TSAREVITCH MALADE, POUR LA NORVEGE.

Londres, 29. — L'ex-tsar de Russie a demandé au gouvernement provisoire de permettre à son jeune fils de se rendre en Norvège à cause de sa santé, d'après une dépêche de Pétersbourg à l'Exchange Telegraph Co. La dépêche dit que cette permission n'a pas encore été accordée.

On dit que l'ancien monarque et sa famille semblent heureux dans

leur prison. L'homme qui, il n'y a que quelques semaines, était l'autocrate de toutes les Russies, passe la plus grande partie de son temps à travailler dans le petit jardin près de son appartement. Au service dominical, dimanche dernier, dans l'église de Tsarkoe Selo, l'ancien empereur a été le premier à s'agenouiller lorsque l'officiant a lu la prière pour le gouvernement provisoire.

DES TROUBLES EN ESPAGNE ?

LES GARANTIES CONSTITUTIONNELLES SONT SUSPENDUES DANS TOUTES LES PROVINCES.

Londres, 29. — La "Gazette officielle" de Madrid publie aujourd'hui un décret suspendant les garanties constitutionnelles dans toutes les provinces du royaume, mende aujourd'hui le correspondant de l'agence Reuters dans la capitale.

De bonne heure, cet après-midi, on n'avait pas reçu d'explication au sujet de la suspension des garanties constitutionnelles en Espagne.

À maintes reprises, l'an dernier, on avait signalé des désordres et des grèves considérables en Espagne. En décembre, les unions ouvrières ont ordonné une grève générale de 24 heures pour protester contre l'accroissement du prix des vivres. En janvier, on a rapporté que des émeutes et des méfaits d'incendiaires ont eu lieu à Saragosse. L'été dernier, les employés de tramways se sont mis en grève et pendant une semaine l'Espagne a été sous le régime de la loi martiale.

SUSPENSION DE LA GUERRE SOUS-MARINE

Miami, Floride, 29. — M. William J. Bryan a adressé aujourd'hui un appel au Sénat et à la Chambre des représentants, leur demandant d'obtenir la suspension de la campagne sous-marine à outrance de l'Allemagne par l'application de la mesure qui porte le nom de M. Bryan et qui comporte une enquête par un tribunal international sur tout différend, avant que la guerre soit déclarée.

M. Bryan a demandé que le Congrès consulte aussi le peuple par le moyen d'un référendum s'il en vient à la conclusion que la guerre sous-marine peut satisfaire l'honneur national.

Le temps qu'il fera

Beau et plus frais	
MAXIMUM ET MINIMUM	
Aujourd'hui maximum	42
Même date l'an dernier	48
Aujourd'hui minimum	26
Même date l'an dernier	32
BAROMETRE	
8 heures a.m., 2915; 11 heures a.m., 2925; 1 heure p.m., 2930	
DEMAN, VENDREDI, 30 MARS 1917	
Levez du soleil	5.47
Coucher du soleil	6.24
Levez de la lune	10.28
Coucher de la lune	1.55
Pleine lune, le 7 avril, à 8 heures	
65 minutes du matin.	

Sous EDILES PROTESTERONT CONTRE LA CONSCRIPTION MAIS SANS NUIRE A... L'ENTENTE CORDIALE — DELEGATION MONSTRE A OTTAWA — PENURIE DE GLACE POUR LES CHALEURS — NOTES DIVERSES.

Plusieurs échevins ont laissé entendre hier que le conseil se prononcera, comme corps, sur la question de la conscription. Le leader a confirmé la nouvelle ce matin en disant qu'il agira "de façon délicate pour ne pas blesser les sentiments de personne."

Il est tout probable que nos édiles se contenteront d'approuver le gouvernement, qui a déclaré dernièrement qu'il n'aurait pas recours à la conscription, et qu'ils fustigeront d'autre part tous les chefs du mouvement anticonscriptionniste.

Ce serait la protestation "délicate" dont l'échevin Larivière entend faire si grand état.

Est-ce que le maire s'en contentera? Nul ne peut encore l'assurer. On disait ce matin cependant qu'il avait l'intention de contredire son assemblée du Champ de Mars. Mais il ignorait alors quelle serait l'attitude du conseil lundi prochain.

Il y a deux opinions bien tranchées en présence; celle du maire qui prétend que les échevins sont tenus de protester contre l'attitude du Board of Trade, parce qu'il s'agit d'une question d'intérêt national; et celle du leader du conseil qui fait remarquer que les échevins ont reçu un mandat de leurs électeurs pour s'occuper de la chose municipale et non de questions qui sont purement du ressort de la politique.

M. Larivière ajoute que tous les membres du conseil ne se prononceraient d'une façon officielle que par suite des circonstances; tous l'ont déjà fait individuellement. Il se propose du reste de tenir deux ou trois assemblées pour réaffirmer l'opinion qu'il a déjà exprimée à ce sujet.

Quel sera le résultat de la lutte? La séance du conseil de lundi prochain pourra seule le dire.

SUS AUX EXPLOITEURS !

A huis clos, avant midi, la commission municipale de la ville de Saint-Paul a réuni dans le bureau de son président, M. Ainey.

Quoique rien n'ait transpiré, la rumeur veut que l'on suggère immédiatement au bureau des commissaires et au conseil d'organiser une délégation monstre qui se rendra à Ottawa pour aller protester auprès du gouvernement contre son incursion à l'endroit des exploiters; on dit que l'on demandera de fixer sans délai un prix maximum pour les articles de première nécessité à la vie, comme on l'a déjà fait du reste dans la plupart des pays belligérants.

ETONNANTE DECLARATION

L'échevin Lamarre pria, hier, les commissaires de prendre des mesures pour empêcher les marchands de glace d'augmenter cet été le prix de ce produit. L'ancien échevin Gallery faisait remarquer, au cours de la matinée, que de 13 à 14 glacières étaient encore vides à l'heure actuelle. Cela veut dire que la population aura 60,000 tonnes de glace de moins dans les chaleurs pour conserver ses aliments.

"En tout, ça est dû au Bureau d'hygiène de la ville," dit M. Gallery. Je sais de bonne source que l'on a prétendu que la glace n'était pas bonne. Tout naturellement, des inspecteurs de la ville en ont dû faire une analyse. Mais, comme elle a duré trois semaines, lorsqu'elle fut terminée, la glace n'était plus bonne en effet à être transportée dans les glacières.

Ces faits ont été portés à la connaissance des commissaires.

GASPILLAGE !

Un commissionnaire, parlant, ce matin, de l'enquête des balayeurs, disait que c'était "de l'argent gaspillé pour rien."

M. Villeneuve souleva, demain, à ses collègues un état des finances de la Montreal Light, Heat & Power.

Un projet de règlement, qui verra bientôt le jour, imposera une forte amende aux institutions qui feront des quêtes publiques sans se conformer aux dispositifs du dit règlement.

AU SECOURS DE M. BLONDIN

LE GENERAL LESSARD AIDERA LE COLONEL-MINISTRE DANS SA TACHE DE RECRUTEUR.

Ottawa, 29. — Le général Lessard fera du recrutement dans le Québec. Les autorités de la milice l'ont autorisé à se rendre dans cette province pour prêter main forte au lieutenant-blondin et pour faire la campagne en faveur du Service national. Ses attributions ne sont pas définies. On se rappelle que plusieurs députés, lors de la récente session, ont demandé que le général soit envoyé dans le Québec car il y ferait plus de bien que d'être relégué à l'arrière-plan.

REBELLES IRLANDAIS REMIS EN LIBERTÉ

New-York, 29. — On mande aujourd'hui de Boston: On annonce aujourd'hui la libération de 2 rebelles irlandais, David et Michel O'Hanlon, arrêtés au cours de l'insurrection de Dublin en avril dernier, et condamnés à un long emprisonnement. Leurs 3 frères qui vivent dans cette ville ont demandé au maire Curley d'user de son influence pour obtenir leur mise en liberté en vertu de l'amnistie prononcée par le gouvernement anglais. Le maire a consenti à ce sujet avec l'ambassadeur anglais. Les trois frères ont été libérés de nos prisons.

VICTOIRE DES ANGLAIS EN PALESTINE

UNE ARMÉE DE 20,000 TURCS EST DEFAITE ET L'ÉTAT-MAJOR AU COMPLET D'UNE DIVISION EST CAPTURE AVEC 900 PRISONNIERS — LES TROUPES BRITANNIQUES FONT UNE AVANCE DE 15 MILLES ET SONT A 40 MILLES DE JERUSALEM.

Londres, 29. — L'armée anglaise en Palestine a défait une armée turque de 20,000 hommes, faisant 900 prisonniers, dont un général, annonce le "War Office". Tout l'état-major de la 53e division turque a été capturé.

Suivant le bulletin officiel, les troupes anglaises ont fait une avance de 15 milles le long du littoral méditerranéen de la Palestine, dans la Méditerranée. Elles ont progressé de Rafah à la rivière Wadi Ghuzzeh, située à 5 milles au sud de Gaza (Ghuzzeh, à 20 milles au nord de la frontière de l'Égypte et de la Syrie).

Londres, 29. — Les opérations des troupes anglaises en Palestine progressent toujours sur une plus grande échelle. Le 7 mars dernier, une colonne anglaise se trouvait à 40 milles de Jérusalem à El Chail, ou Hébron, situé à 35 milles à l'intérieur des terres. Une forte division

la suit de près le long de la côte de la Méditerranée, où elle reçoit tous les approvisionnements nécessaires.

L'armée de la côte s'avance vers le nord de Gaza et s'approche seulement de 5 milles de Gaza, le long de la Méditerranée. Gaza, située à l'ouest d'El Chail, rétablit les lignes anglaises en droite ligne à travers toute la Palestine entre la Méditerranée et la Mer Morte. A quarante milles de Gaza se trouve la ville de Jaffa, le port de mer de Jérusalem, qu'un chemin de fer relie à la capitale.

Les rapports semblent indiquer que les troupes rendues maintenant à Gaza vont construire un chemin de fer, afin de faciliter leur marche à l'intérieur de la Palestine. Déjà elles ont défait une armée turque de 20,000 hommes et fait prisonniers 900 hommes, dont un général, un état-major, et 900 hommes, y compris plusieurs officiers autrichiens et des soldats allemands et autrichiens.

CONTACT SUR TOUTE LA LIGNE

POILUS ET BOCHES SE FONT MAINTENANT FACE DE LA SOMME A L'AISNE, ET SEULE L'ARTILLERIE EST ACTIVE. — DOUBLE ÉCHEC DE L'ENNEMI.

Paris, 29. — Bulletin officiel de cet après-midi:

De la Somme à l'Aisne, la situation n'a subi aucun changement. Des combats intermittents d'artillerie ont eu lieu pendant la journée. Partout, nos troupes se sont maintenues en contact avec les lignes de l'ennemi.

Au cours des opérations de ces jours derniers, au sud de l'Oise, nous avons pris possession d'importants dépôts de matériel et de munitions. Hier, les canons allemands à longue portée ont lancé sept obus sur Soissons. Dans la région de Reims, nous avons dirigé avec succès une attaque à l'improviste, au nord de La Pompelle.

En Champagne, dans le voisinage de Tahure, et dans l'Argonne, à Courtes Châsses, nous avons complètement repoussé par notre tir les attaques de l'ennemi. Sur la rive gauche de la Meuse (Verdun), nos troupes ont repris, au cours d'une vive attaque, les derniers éléments de tranchée que l'ennemi occupait depuis le 18 mars. Nous avons fait des prisonniers dans les environs du bois d'Avocourt et de la côte 304.

Aucun événement important sur le reste du front.

LES TEUTONS SONT TERRES

Londres, 29. — Les Allemands sont maintenant retranchés tout le long de la ligne où les troupes anglo-françaises ont fait une avance, a déclaré aujourd'hui le général Maurice, directeur général des opérations au "War Office". Il a affirmé qu'on ne saura pas si les positions occupées par l'ennemi constituent la fameuse ligne d'Hindenburg, avant l'arrivée de l'artillerie lourde des armées anglo-françaises.

BULLETIN DE BERLIN

Berlin, 29. — Le ministère de la guerre annonce que de vigoureuses actions d'artillerie ont eu lieu entre Lens et Arras. Hier, dans le voisinage de Croisilles, au nord-est de Bapaume, les Anglais ont perdu 55 hommes faits prisonniers, sans compter plusieurs morts.

En Champagne, plusieurs attaques que les Français ont livrées pour reprendre des positions, ont avorté en leur coûtant cher. Ce matin, sur la rive gauche de la Meuse, dans la région de Verdun, une attaque des Français sur un front étendu a échoué. Les Teutons ont abattu quatre avions des Alliés, et deux ballons captifs, à l'est de Verdun.

CONTESTATION D'ÉLECTIONS

DEUX CONTRIBUABLES DE ST-JACQUES LE MINEUR DEMANDENT AU TRIBUNAL D'ANNULER TROIS ÉLECTIONS.

L'élection de M. Armand Remillard à la mairie de Saint-Jacques le Mineur et de MM. Arthur Filion et Jos. Gagnon, comme conseillers de cette même municipalité, est contestée devant les tribunaux. Ces causes sont entendues aujourd'hui par le juge Dorion, de la Cour de circuit.

M. Misael Guertin demande l'annulation de l'élection du maire, alléguant que M. Remillard, au moment de sa mise en nomination, n'était pas propriétaire de biens-fonds pour une somme d'au moins \$400, après paiement et déduction faite de toute charge imposée sur ces biens-fonds, comme l'exige l'article 228 du code municipal. M. Remillard est bien propriétaire de lots évalués à \$6,900, mais ces lots se trouvent grevés de \$8,050 d'hypothèques. Le requérant demande donc que son élection soit annulée et que son adversaire, M. Dosithée Desneault, soit déclaré élu.

M. Napoléon Martin demande l'annulation de l'élection de deux conseillers, MM. Arthur Filion et Joseph Gagnon. M. Filion est propriétaire de lots évalués à \$1,875, mais ces lots seraient grevés de \$1,825. M. Filion a été élu contre deux adversaires, MM. Ernest Deroime et Joseph Gaudin, qui ont obtenu chacun le même nombre de votes. Le requérant demande que l'un des deux soit déclaré élu.

Le cas de M. Joseph Gagnon est un peu différent. Immédiatement après son élection, celui-ci a présenté une déclaration disant qu'il n'acceptait pas le siège qu'il venait d'obtenir par le vote. Le requérant prétend que cette déclaration ne saurait être acceptée et qu'elle est illégale. Il demande que l'élection de M. Gagnon soit déclarée nulle parce que au moment de cette élection, le candidat était bien propriétaire de lots évalués à \$3,992.25, mais grevés de près de \$4,000 d'hypothèques.

Le juge Dorion se prononcera prochainement sur la validité de ces différentes élections.

L'ÉCHEVIN GERVAIS A L'AMENDE

Saint-Hyacinthe, 29. — La cause de Louis Deschêde, du théâtre "Le Soleil", qui avait fait arrêter l'échevin Alphonse Gervais, sur l'accusation d'avoir déchiré des affiches de ce théâtre, s'est terminée hier après-midi sous la présidence du magistrat Marin. M. Gervais était retenu chez lui par la maladie, le magistrat accompagné des avocats des parties s'est rendu chez lui pour recevoir sa réponse. M. Gervais s'étant avoué coupable sur un des chefs d'accusation, il a été condamné à \$1 d'amende en plus des dommages et des frais.

EXPLOITS DE LA SOLDATESQUE

DES SOLDATS A PRINCE-ALBERT, SASK., BRISENT TOUS LES CARREAUX D'UN POSTE DE POMPIERS.

Prince-Albert, Saskatchewan, 29. — Pratiquement tous les carreaux de la façade du poste de pompiers de Prince-Albert sont brisés par suite d'une attaque dirigée par environ 150 soldats du bataillon de cette ville, dans la soirée d'hier. Les militaires, sont fâchés à cause de fréquentes arrestations, et mises à l'ordre de l'homme du bataillon, pour violation de la loi des liquides. Les manifestants ont entouré le poste et ont jeté dans les vitres des morceaux de bois empilés dans le voisinage.

Le lieutenant-colonel Bradshaw et le major Smith sont parvenus à rétablir l'ordre. L'incident est survenu à la suite d'une série d'arrestations opérées par la police. Les soldats prétendent que dans plusieurs cas, les preuves de culpabilité étaient faibles et les amendes sans raison. Le lieutenant-colonel Bradshaw et les officiers du bataillon parlent en termes vigoureux du traitement que les soldats ont subi aux mains de la police.

PROTESTATION DES JEUNES LIBÉRAUX

OPOSES A LA CONSCRIPTION MAIS FAVORABLE A LA PARTICIPATION.

Québec, 29. — Malgré l'indignation de M. d'Hellecourt, du "Soleil", contre l'agitation anticonscriptionniste, les jeunes libéraux de Québec ont tenu hier soir, une assemblée publique pour protester contre l'intention présumée du gouvernement d'instituer le service obligatoire.

Les orateurs ont élevé jusqu'aux nues naturellement la politique libérale sur la participation du Canada à la guerre et vilipendé ceux qui ne paient pas comme eux, MM. Oscar Drouin, Lachapelle, Roy, Léon Casgrain et Alfred Cambray ont parlé, et l'assemblée a adopté la résolution de protestation suivante contre la conscription pour le service d'outre-mer:

Il est proposé par M. Léon Casgrain et appuyé par MM. Alf. Cambray et Victor Lavoie, que l'Association de la jeunesse libérale de Québec, réunie en assemblée générale, tout en réitérant son adhésion à la politique libérale quant à la participation du Canada dans le conflit actuel, condamne ouvertement tout projet de conscription militaire pour service d'outre-mer.

Au No 658, de la rue Des Erables, dans la cour de M. John Langlois, un enfant d'environ 2 mois, vêtu de ballons, a été trouvé par Mme Chabot. L'enfant vivait bel et bien et avait été déposé sur un banc. La police a été informée de cette trouvaille et l'enfant a été remis aux Sœurs de la Charité.

Où acheter demain

(Enregistre conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture.)

TEL. EST 4510
Dupuis Frères
Le Magasin du Peuple
447 EST, SAINT-CATHERINE.
Voyez notre annonce

d'épicerie et boucherie
DANS LA PAGE 7

Vallières
Angle S.-Catherine et Montcalm
RABAIS SPECIAUX
Nouveau chailis fleuris japonais, pour kimonos, 40 pouces de largeur. Prix spécial 25c
Crêpon à fond blanc, rayé de couleur, pour robe d'été. Prix spécial 20c
Popeline pour costumes lavables, couleur bleu marine, alicé, abricot, champagne. Prix 25c

Cinéma PASSE-TEMPS Cinéma

JEUDI. — VENDREDI
GAIL KANE et CARLISLE BLACKWELL, dans
Sur un terrain dangereux
Magnifique production de la Cie World
Bientôt MAX LINDER, le célèbre comédien français dans sa nouvelle comédie

EMMAGASINAGE

NE COUREZ PAS LE RISQUE en gardant chez vous, durant l'été, vos
FOURRURES DE VALEUR
NOTRE TARIF PEU ÉLEVÉ DE 2%
les protégera contre le feu, les mites et les voleurs
Appelez MAIN 7545.—Notre voiture passera chez vous
Notre nettoyage par procédé scientifique conserve aux fourrures leur lustre et leur assure une plus longue durée
CUMMINGS & CUMMINGS,
ANGLE SAINT-PAUL ET SAINT-SULPICE
(en arrière de l'église Notre-Dame)

VIOLENTS COMBATS SUR LE FRONT ITALIEN ?

UNE VISITE QUI FAIT PRESAGER UNE OFFENSIVE PROCHAINE.

Londres, 29. ("Tribune" de New-York). — Une très intéressante nouvelle du théâtre de la guerre aujourd'hui, c'est celle de l'arrivée sur le front italien de sir William Robertson et du général Weyland, représentant du commandant en chef de l'état-major anglais et du représentant du commandant français signifiant que l'on s'attend à de violents combats sur ce front.

On fait les plus fortes conjectures sur la question de savoir si les chefs des Alliés comptent ou non qu'Hindenburg va lancer une offensive du côté de la partie découverte de la frontière française, (la Savoie), à travers l'Italie, dans l'intention d'éliminer ce pays comme facteur militaire. A cet égard, il est intéressant de noter que les sous-marins teutons ont dirigé leurs efforts contre les navires à destination des ports italiens, peut-être dans la vue d'empêcher une pénurie du matériel de guerre et des denrées alimentaires.

La presse italienne commente depuis quelque temps la probabilité d'une offensive allemande contre l'Italie, et plusieurs journaux sont convaincus qu'Hindenburg a les yeux tournés dans cette direction plutôt que vers la Russie ou le front occidental.

CAMBRIOLAGE RUE SAINT-LAURENT

UN CAMBRIOLAGE APPRÉHENDÉ — PÏNCE EN VOULANT AIDER UN DE SES COUPAINS.

Vers minuit la nuit dernière, les policiers faisant les cent pas rue Saint-Laurent, s'aperçurent que des cambrioleurs étaient à l'œuvre au No 1080, chez un épicer. Ils aperçurent bientôt cinq jeunes apaches qui travaillaient dans le coffre-fort. Les cambrioleurs avaient essayé d'entrer dans le magasin par la croisée de la cour, mais celle-ci étant trop étroite, ils brisèrent la porte et bientôt après défoncèrent le coffre-fort, où il n'y avait que des papiers sans valeur.

Voyant arriver les policiers, l'un d'eux voulut les frapper avec une bouteille, mais son compagnon l'en empêcha. Il n'y avait plus qu'une alternative, c'était de déguerpir, et c'est ce que quatre d'entre eux firent en défonçant une des grandes vitres. Le dernier fut moins heureux et les policiers lui tombèrent dessus. Il se nomme René Simard, 1953, rue De la Roche.

Bientôt après, un de ses amis s'amena au poste de police emportant de l'argent pour qu'il se son compagnon soit remis en liberté. Les limiers remarquèrent cependant qu'il avait du sang sur les mains, blessures causées par le bris d'une vitre sans doute. Il fut arrêté à son tour, et se nomme Joseph Frigon, 618, rue Colonial. Tous deux subiront leur enquête le 4, et on recherche les trois autres.

CHEZ LES SOEURS DE LA PRÉSENTATION DE MARIE

PLUSIEURS CHANGEMENTS IMPORTANTS.

Saint-Hyacinthe, 29. — La Rév. Sœur Saint-David, supérieure provinciale des Sœurs de la Présentation de Marie, vient d'abandonner sa charge et est remplacée par la Rév. Sœur du Saint-Rédempteur, qui était assistante provinciale. La Rév. Sœur Saint-Ubald qui professe au couvent de Lorette depuis six ans, vient d'être nommée supérieure de cette institution en remplacement de feu Sœur Saint-Olivier. La supérieure actuelle est la sœur de MM. les abbés J. B. Nadeau, chapelain à l'Hôtel-Dieu, et Arsène Nadeau, professeur au séminaire de notre ville, et Hector Nadeau, sulpicien, professeur au collège Saint-Jean, de Montréal.

Décès

DE COTREY. — A Montréal le 27 mars 1917 est décédé Louis René de Cotrey, époux de J.-B.-A. Lalonde, employé des Postes. Les funérailles auront lieu vendredi le 30 courant. Le convoi funèbre partira de sa demeure No 1770 rue Clarke, à 7 heures 45, pour se rendre à l'église Saint-Enfant-Jesus du Mile-End, où le service sera célébré et de la au cimetière de la Grosse-Neige, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

VALOIS. — A Montréal, le 27 mars, à l'âge de 29 ans, Roger Valois, journaliste. Les funérailles auront lieu vendredi, à Lachine, à 10 heures, au train de Montréal. Le convoi funèbre partira de la demeure du défunt, 317 boulevard Saint-Joseph ouest, à 7 heures 45, pour se rendre à la gare du Mile-End. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DÉCÈS A MONTREAL

AYOTTE, Edouard, 50 ans, employé civil, rue Gifford, 706.
BELANGER, Blanche, 23 ans, fille de Thomas Bélanger, constable, rue Rachel, 1058.
BOURDEAU, Adrienne, 3 ans, enfant d'Alphonse Bourdeau, forgeron, rue Nicolet, 133.
BOUVIN, Zoel, rentier, 80 ans, rue Saint-Ferdinand, 402.
CERISIER, Léonine Rouleau, 67 ans, épouse de Théophile Cerisier, journalier, rue Saint-Remi, 142.
DAIGNEAU, Dorothée Martineau, 86 ans, veuve d'Antoine Daigneau, rue Green-Schield, 3510.
DANIS, Hermine, 93 ans, Hospice Saint-Antoine.
FOUCAULT, Marie Ménard, 62 ans, veuve de Vital Foucault, charretier, rue Lalonde, 316.
GAUTHIER, Adélaïde Crevier, 88 ans, veuve de Victor Gauthier, menuisier, rue Saint-Ambroise, 407.
GRAVEL, Calixte, 45 ans, journalier, rue Victor Hugo, 18.
GUY, Théodore, 60 ans, journalier, Ave. Hôtel de Ville, 65.
HEBERT, Marie-Louise Lefebvre, 41 ans, épouse d'Étienne Hébert, rebourreur, rue Chamberland, 205.
JULIEN, Alberta, 14 ans, fille d'Idélie Julien, moniteur, rue de Blencourt, 44.
LAFIN, Maria, 9 ans, enfant de Napoléon Lafin, soldat, rue Roze, 20.
LEMEUX, Joseph, 45 ans, journalier, rue Saint-Dominique, 1454.
LALONDE, Achille, 26 ans, journalier, rue Saint-Marguerite, 112.
MALOIN, Thérèse, 1 an, enfant d'Éphrem Maloin, wattman, rue Lecaron, 367.
POUDRIER, Angéline, 35 ans, rue Chamberland, 216.
RIVARD, Rose Jasmin, 81 ans, épouse de François Rivard, journalier, rue Saint-Martin, 169.
RIENDEAU, Albert, 1 an, enfant d'Ernest Riendeau, préposé d'ascenseur, rue Chamberland, 227.
ST-GEORGES, Alphonsine Gauthier, 26 ans, épouse d'Omier Saint-Georges, acteur, rue Bordenave, 740.
SAINT-JEAN, Ovide-David, 38 ans, barbier, rue Panet, 281.